



HAL
open science

Deae Fortunae ob salutem imperi: nouvelles inscriptions de Dallheim (Luxembourg) et la vie religieuse d'un vicus du nord-est de la Gaule à la veille de la tourmente du IIIe siècle

Jean Krier

► To cite this version:

Jean Krier. Deae Fortunae ob salutem imperi: nouvelles inscriptions de Dallheim (Luxembourg) et la vie religieuse d'un vicus du nord-est de la Gaule à la veille de la tourmente du IIIe siècle. *Gallia - Archéologie de la France antique*, 2011, 68 (2), pp.313-340. hal-01930885

HAL Id: hal-01930885

<https://hal.science/hal-01930885>

Submitted on 5 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

DEAE FORTUNAE OB SALUTEM IMPERI

Nouvelles inscriptions de Dalheim (Luxembourg) et la vie religieuse d'un vicus du nord-est de la Gaule à la veille de la tourmente du III^e siècle

Jean KRIER*

Mots-clés. Gallia Belgica, Dalheim, vicani Riccienses, inscriptions votives, dea Fortuna, Genius loci, dea Segetia, tessères en plomb, III^e s. apr. J.-C., époque de Gallien.

Résumé. Situé dans le nord-est de la Gaule Belgique entre Metz et Trèves, le vicus romain de Dalheim est connu depuis longtemps comme lieu de trouvaille d'un nombre important de monuments et d'objets à caractère religieux. Deux découvertes épigraphiques majeures, réalisées en 2008 dans les fouilles de l'édifice des thermes, jettent une lumière toute nouvelle sur les cultes pratiqués dans l'agglomération au milieu du III^e s. apr. J.-C.

Key-words. Gallia Belgica, Dalheim, vicani Riccienses, votives inscriptions, dea Fortuna, Genius loci, dea Segetia, lead tesserae, 3rd century AD, time of Gallienus.

Abstract. Dalheim, a Roman vicus located between Metz and Trier, in the north-east of Gallia Belgica, has been yielding regular finds of religious monuments and votive objects. Two inscriptions, discovered in 2008 during the excavations of the Roman baths, give a completely new insight of religious habits in Dalheim in the middle of the 3rd century AD.

Translation: Véronique KRIER

APERÇU DE LA RECHERCHE ANCIENNE SUR DALHEIM

Qualifié dès le XIX^e s. de « Pompéi » luxembourgeois, l'agglomération antique de Dalheim est sans conteste le plus important site gallo-romain du Grand-Duché de Luxembourg. En raison de son étendue et de son équipement architectural, ainsi que par le nombre et la qualité des trouvailles réalisées depuis plus de 400 ans, Dalheim occupe une place de choix au nombre des grandes agglomérations secondaires (dont certaines ont le statut de *vicus*) de la cité des Trévires, comme Arlon, Virton, Mamer et Altrier dans la partie ouest du territoire, Bitburg, Pachten, Wederath et Tholey dans sa partie est (fig. 1).

Dans l'Antiquité, le *vicus* gallo-romain de Dalheim était situé dans le nord-est de la Gaule Belgique, en territoire trévire, sur le tracé de la *via Agrippa* menant de Lyon au Rhin, à une dizaine de kilomètres au nord de la frontière

entre la cité des Trévires et celle des Médiomatriques. L'agglomération, établie à peu près à mi-chemin entre les capitales de ces deux peuplades (*Augusta Treverorum*/Trèves et *Divodurum Mediomatricum*/Metz), dominait pour ainsi dire un tronçon rectiligne de 23 km de la voie d'Agrippa, sur la rive gauche de la Moselle.

Au point le plus élevé d'un large plateau du Grès de Luxembourg, légèrement incliné vers le sud-ouest, s'étendent, au sud du village de Dalheim, au lieu-dit Pétzel, les vastes substructions de cette agglomération romaine, connue depuis le XVII^e s. grâce aux travaux érudits des pères jésuites Jean Guillaume Wiltheim (1594-1636) et surtout de son frère Alexandre Wiltheim (1604-1684) ¹. L'agglomération, située en plein milieu de terres fertiles, a capté ensuite l'intérêt des collectionneurs d'antiquités,

1. Une traduction allemande (commentée) du texte latin d'Alexandre Wiltheim sur Dalheim est donnée par Rink, 1955.

* Conservateur de la section gallo-romaine, Centre national de recherche archéologique, 241 rue de Luxembourg, L-8077 Bertrange. Courriel : jean.krier@mnha.etat.lu

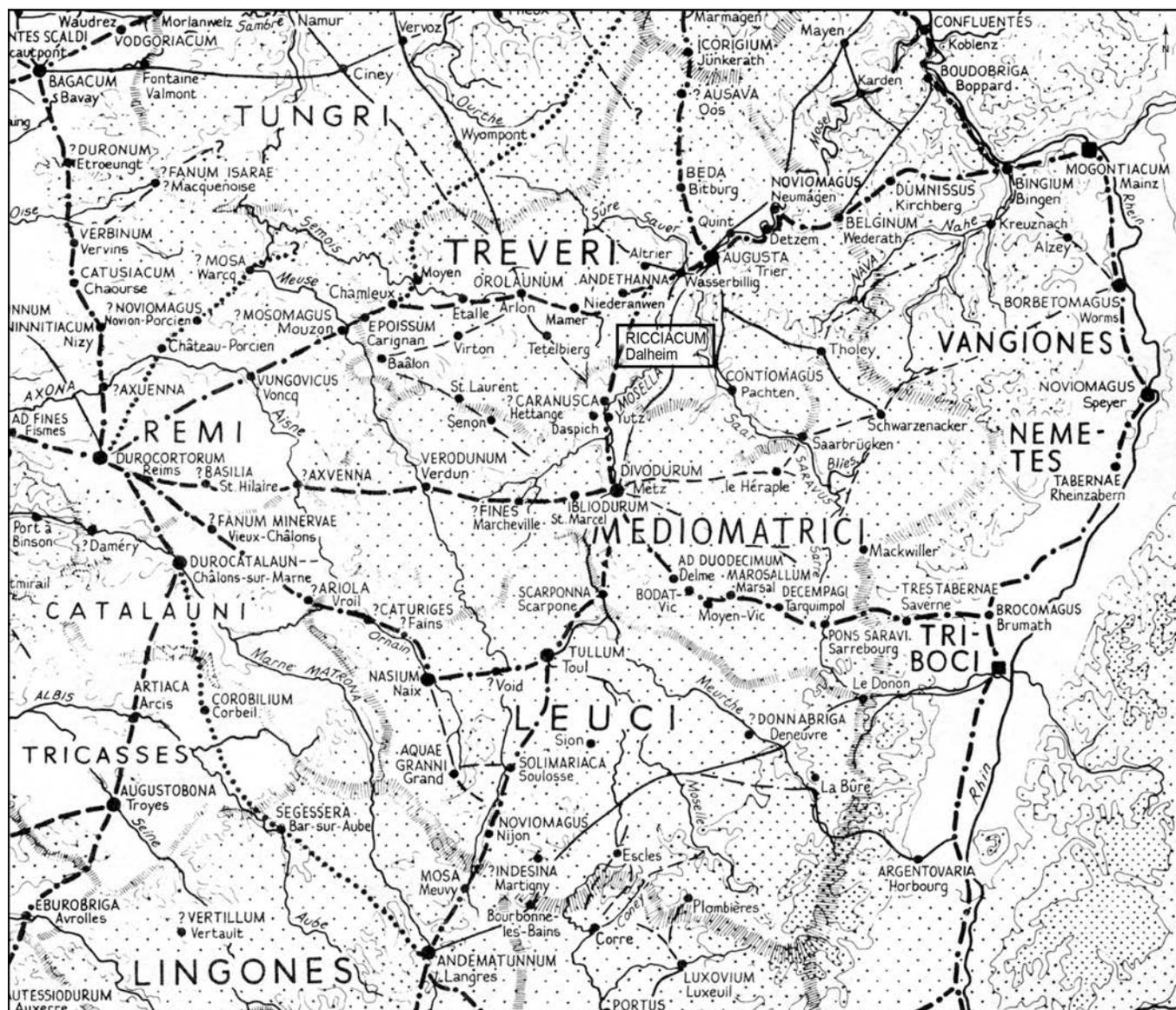


Fig. 1 – Carte du nord-est de la Gaule avec la localisation du vicus de Dalheim (d'après Wightman, 1985, p. XII-XIII).

en particulier après la mise au jour de plusieurs trouvailles importantes, comme par exemple la découverte, en juin 1842, d'un trésor de 24 000 monnaies de l'époque de Constantin le Grand. Les premières fouilles systématiques furent entreprises par la Société archéologique de Luxembourg au milieu du XIX^e s., lors de la construction de la « Route des Trois-Cantons » (l'actuelle RN 13) et publiées entre 1851 et 1855 dans trois rapports détaillés².

Les résultats extraordinaires de ces premières fouilles officielles incitèrent ensuite de nombreux particuliers, entre

autres le clerc de notaire Ernest Dupaix, à se lancer, sans grande compétence, à la chasse aux trésors³. Si l'important matériel archéologique mis au jour lors de ces recherches privées (statuettes en bronze, comme par exemple le Jupiter de 61,5 cm et la Minerve de 40 cm acquis en 1888 par le musée du Louvre, inscriptions, pierres sculptées, monnaies, bijoux, poteries, outils et autres ustensiles) et dispersé en partie à l'étranger (Rheinisches Landesmuseum Trier, Rheinisches Landesmuseum Bonn, musée du Louvre à Paris,... jusqu'au musée archéologique de Zagreb), permettait de se faire une

2. Pour l'historique de la recherche ancienne sur Dalheim, voir Goedert, 1987, p. 196-210.

3. Sur les résultats des fouilles entreprises par E. Dupaix, voir Van Werveke, 1899 ; Metzler, Zimmer, 1978, p. 354-359 ; Goedert, 1987, p. 201-202.

première idée de l'histoire de l'agglomération romaine de Dalheim, de nombreuses questions importantes du point de vue archéologique et historique restaient non résolues (Rink, 1952).

Depuis le XVII^e s., le site a également livré une importante moisson épigraphique. Le volume XIII du *CIL* et ses compléments accueillent déjà plus d'une quarantaine d'inscriptions provenant de Dalheim⁴, dont deux milliaires, une vingtaine d'inscriptions religieuses et autant d'inscriptions funéraires, un cachet d'oculiste, etc. Les pièces de l'*instrumentum* portant des inscriptions (marques de production sur poteries, tuiles, etc.) et les *graffiti*, pour la plupart inédits, sont également fort nombreux⁵.

DEPUIS 1977

Les recherches systématiques entreprises depuis 1977 par le Service archéologique du Musée national d'histoire et d'art (MNHA) de Luxembourg sur le site du *vicus* ont notamment permis de déterminer l'étendue des substructions de l'agglomération antique (plus de 35 ha), d'en dresser un plan assez complet⁶ (fig. 2) et d'en établir la chronologie, depuis la fondation vers 17 av. J.-C. jusqu'à l'abandon définitif au début du V^e s.⁷

Au cours des trois dernières décennies, plusieurs secteurs du *vicus*, dont la plus grande partie – environ 27,5 ha – s'étend sur un vaste et fertile plateau du Grès de Luxembourg, au lieu-dit Pétzel, ont fait l'objet de recherches archéologiques méthodiques de la part du MNHA de Luxembourg⁸. Ainsi,

4. *CIL*, XIII, 4047-4048, 4050-4079, 4278, 4470, 10021 (151), 10029 (223, 304), 12089 (= *CIL*, XVII-2, 542) ; *BerRGK*, 27, 1937, n^{os} 45-46, 265 (= *CIL*, XVII-2, 543) ; *AE*, 1992, 1247-1248 ; *AE*, 1994, 1245 ; *AE*, 2005, 1051 ; Wilhelm, 1974, p. 77 n^o 493, 79 n^o 505, 79-80 n^o 596 (?). L'inscription *CIL*, XIII, 4049, n'a pas été trouvée à Dalheim, mais sur le site du sanctuaire rural de *Mars Vegenius* à Grevenmacher (L). Deux fragments de l'ancienne collection Dupaix, publiés au *CIL* comme provenant d'inscriptions différentes (*CIL*, XIII, 4066 et 4074 ; Wilhelm, 1974, p. 80 n^{os} 511 et 513), appartiennent en fait au même monument. Il s'agit des restes d'une intéressante inscription religieuse comportant à l'origine un texte d'au moins cinq lignes (hauteur des lettres : 4,5 cm). Cette inscription présente dans les deux dernières lignes l'unique datation consulaire connue de Dalheim : [- - -] *Arr[i]ano et / [Papo co(n)s(ulibus) -]III I[d]us [...]*. Le document appartient donc à l'année 243 apr. J.-C.

5. *CIL*, XIII, 10011 (147, 175), 10017 (42, 763b, 939), 10024 (73), 10027 (6, 107d, 116b, 160), 10030 (70) ; Rink, 1950a, p. 228-233 ; Rink, 1950b, p. 254-255 ; Metzler, Zimmer, 1978, p. 375-377 (1, 3-4) ; Krier, 1980, p. 161 (3), p. 166 (1-5), p. 173-177 (1-18) ; Krier, 1984, p. 275 ; *AE*, 1994, 1246, 1247 ; voir également Van Werveke, 1899, *passim*.

6. Voir en dernier lieu Henrich, Mischka, 2010.

7. Krier, 2010, p. 10-11, présente une table chronologique actualisée du site romain.

8. Pour un aperçu général sur les recherches récentes, voir Krier, 2010.

de 1977 à 1986, un quartier commercial et résidentiel situé en bordure de l'artère principale de l'agglomération (fig. 2, n^o 1) (Metzler, Zimmer, 1978 ; Krier, 1980 et 2010, p. 12-23) et, de 1986 à 1998, les deux temples monumentaux de l'aire sacrée (fig. 2, n^o 2), connus par photographie aérienne (Metzler, Zimmer, 1978, p. 362 et p. 365 fig. 12-13 ; Krier, 2010, p. 4 ; Henrich, Mischka, 2010, p. 36 et p. 37 fig. 5), ont fait l'objet de fouilles scientifiques (fig. 3). À part la découverte de très nombreux *graffiti* sur céramique, la récolte épigraphique de ces recherches fut plutôt maigre.

Le 22 août 1986, la fouille du temple à galerie et *pronaos* de 480 m² de surface (temple D) a permis de retrouver différents fragments d'une grande dalle en calcaire (fig. 4) avec de minimes restes d'une inscription monumentale présentant, dans un champ épigraphique bordé d'une belle moulure, des capitales soigneusement gravées de 12 cm de hauteur (fig. 4). Sur les deux plus grands fragments (MNHA inv. 1986-101/147, 148) sont conservées les lettres « -ER- » et « -IO- ». En raison du lieu de découverte des différents fragments de l'inscription (fig. 3, n^o 1), il s'agit sans doute des restes de l'inscription dédicatoire de ce temple de type mixte, construit vers 130 apr. J.-C. et abandonné peu après le milieu du III^e s. (Krier, 1992a, p. 58-59 ; Oelschlägel, 2006, p. 16-19 ; Krier, 2010, p. 32-33 ; Dövenner, 2010).

Un morceau d'une inscription en marbre blanc (MNHA inv. 1992-101/3 ; dimensions : 13,2 cm x 10,5 cm x 1,77 cm), retrouvé le 20 juillet 1992 dans la terre de remblayage au-dessus de l'une des fosses à offrandes à l'est du grand temple de type mixte (fig. 3, n^o 2) présente les restes des trois lignes inférieures d'une inscription soigneusement rédigée, d'au moins quatre lignes (fig. 5, n^o 1). Les lettres conservées, hautes de 1,35-1,50 cm, se lisent : [- - -]C · S[- - - / - - -]S · PRAE[- - - / - - -] SVO · I[- - -]. Ainsi que le montrent clairement la disposition, le tracé des lettres et la moulure conservée en bas du fragment, il s'agit ici des restes d'une deuxième version de l'inscription *CIL*, XIII, 4048 (fig. 5, n^o 2), également en marbre, découverte, comme les statuette de Jupiter et de Minerve, en 1863-1864 dans les anciennes fouilles de l'aire sacrée du *vicus* (Wilhelm, 1974, p. 70 n^o 457 ; Metzler, Zimmer, 1978, p. 358-360 et fig. 7), donc à proximité du lieu de trouvaille de la nouvelle découverte. Nous ne sommes probablement pas en présence d'une dédicace à la triade capitoline, comme on l'a pensé jusqu'à présent sur la base des restitutions de C. Zangemeister dans le volume XIII du *CIL*⁹, mais plutôt

9. À ce sujet, M.-T. Raepsaet-Charlier était déjà sceptique : « Nous hésitons dès lors à restituer Junon Reine dans une inscription de Dalheim. » (Raepsaet-Charlier, 1993, p. 58).



Fig. 2 – Plan général du vicus de Dalheim avec la localisation des fouilles récentes : 1, quartier commercial et résidentiel (1976-1986) ; 2, aire des temples (1986-1998) ; 3, théâtre (1985, 1999-2003, 2007) ; 4, thermes (2003-2004, 2008-2009) (d'après Henrich, Mischka, 2010, p. 35 fig. 3).

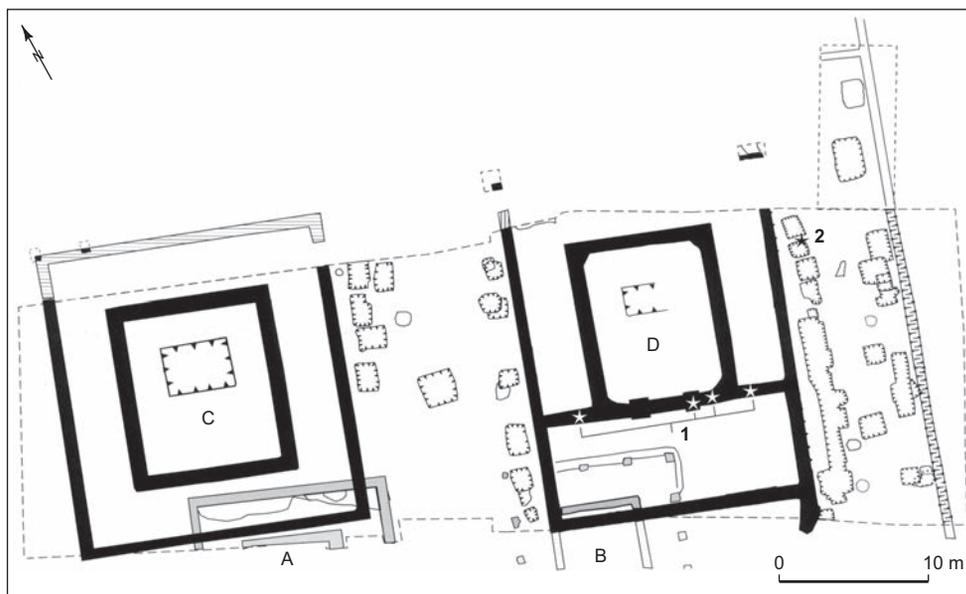


Fig. 3 – Plan d'ensemble des fouilles récentes réalisées dans l'aire des temples du vicus de Dalheim avec la localisation des fragments d'inscription trouvés : 1, fragments de l'inscription en calcaire ; 2, fragment de l'inscription en marbre (DAO plan de base : © MNHA, Luxembourg).

d'une inscription en l'honneur d'une déesse (à Dalheim, peut-être Minerve)¹⁰, qualifiée de *Regina*¹¹, et du Génie d'une corporation d'artisans : *lor(icarii)* ou *lor(arii)*¹². En raison de l'emploi de la formule de dévotion initiale en l'honneur de la divine maison impériale, l'inscription appartient vraisemblablement à la première moitié du III^e s. (Raepsaet-Charlier, 1993, p. 9-11 et p. 57-60).

Dans la pente rocheuse entre le plateau et le village actuel fut réalisée en 1985 la découverte qui, plus que toute autre, souligne le caractère particulier de l'agglomération de Dalheim : les vestiges d'un édifice de spectacle (théâtre) de type gallo-romain (fig. 2, n° 3) (Krier, Wagner, 1985a et 1985b ; Krier, 1992b ; Henrich, 2009 ; Krier, 2010,

10. Sur l'importance particulière du culte de Minerve à Dalheim, voir Krier, 1992a, p. 60-70 ; Dövenner, 2010.

11. Ainsi que le montre clairement un nombre important d'inscriptions de tout l'Empire romain, l'épithète *Regina* n'est pas réservée à la seule Junon. Isis, Némésis, Diane, Epona, Minerve, Victoria, Fortune et d'autres peuvent également être qualifiées de *Regina*. En Gaule, *Minerva Regina* est attestée par l'inscription votive d'un petit autel en marbre dédié par un affranchi à Saint-Gaudens en Haute-Garonne (*CIL*, XIII, 177).

12. L'inscription semble comporter deux fois l'abréviation « LOR », dont la première mention en début de la ligne 2 se laisse restituer : [- - -] *re/*ginæ et [*genio*] / *lor(icariorum)* ou *-ariorum*. Cette (double) inscription pourrait provenir du temple octogonal situé à 8 m au nord du grand temple D (voir fig. 2) (Metzler, Zimmer, 1978, p. 352 et p. 354-359 ; Krier, 2010, p. 33). Une étude plus approfondie sera consacrée ultérieurement à ce document exceptionnel.

p. 24-27 et p. 41 ; Henrich, 2011). La mise au jour et la fouille systématique des substructions, d'ailleurs fort bien conservées, du plus important édifice public de l'agglomération se sont déroulées entre 1999 et 2007. Si le théâtre de Dalheim se distingue des nombreux édifices similaires de Gaule par l'extraordinaire état de conservation de ses gradins inférieurs, dont deux rangées de sièges d'honneur, la fouille n'a donné lieu à aucune découverte épigraphique, à l'exception d'une tessère en plomb portant les inscriptions *RICC* et *RI-CCIAC* (fig. 6) (Henrich, 2009, p. 74-75 et fig. 12), sur laquelle nous allons revenir plus loin. Même l'autel en grès de 90 cm de hauteur, mis au jour en 2000 au milieu de l'*orchestra* devant l'escalier principal de la *cavea*, ne présentait pas d'inscription (fig. 7).

Il faut encore relever que, parallèlement au travail scientifique des archéologues du musée, des dizaines de collectionneurs privés équipés de détecteurs de métaux ont régulièrement exploré la surface des terrains labourés sur le plateau, notamment à la recherche de monnaies, de bronzes figurés, de bijoux et de toutes sortes d'autres objets. Évidemment, ces chasses aux trésors, contrôlées en partie seulement par les agents du musée, ont également produit un nombre appréciable de petits objets en métal de la vie quotidienne portant des inscriptions¹³ (fig. 8).

13. Pièces publiées dans Krier, 1992a, p. 65-67 et p. 74-79, et dans Schwinden, 1992.

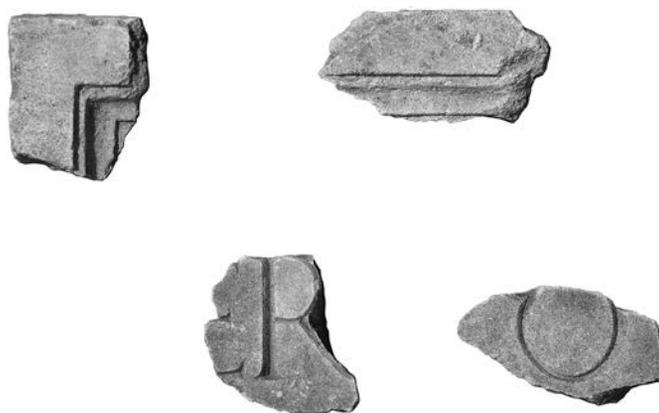


Fig. 4 – Fragments de l'inscription dédicatoire du grand temple de type mixte (cliché : © MNHA, Luxembourg).



Fig. 5 – Fragments des inscriptions en marbre de Dalheim : 1, fragment découvert en 1992 dans les fouilles de l'aire des temples ; 2, fragments de l'inscription CIL, XIII, 4048, trouvés en 1863-1864 à proximité du temple octogonal (cliché : © MNHA Luxembourg).



Fig. 6 – Tessère en plomb trouvée en 2007 dans les fouilles du théâtre (cliché : © MNHA Luxembourg).



Fig. 7 – Autel en grès mis au jour en 2000 dans l'orchestra du théâtre (cliché : © MNHA Luxembourg).



Fig. 8 – Sélection d'objets inscrits trouvés lors de prospections en surface sur le site du vicus de Dalheim : 1, 2, 3, bagues en argent ; 4, tablette magique en plomb ; 5, lamelle en plomb ; 6, tessera en plomb (clichés : © MNHA, Luxembourg).

DÉCOUVERTE ET FOUILLES DE L'ÉDIFICE DES THERMES

En 2003, alors qu'un projet immobilier prévoyant la construction d'une résidence à appartements se profilait à l'intérieur du village de Dalheim, les archéologues du MNHA furent contraints d'entreprendre une fouille de diagnostic dans la cour intérieure d'un pâté de maisons situé dans le vallon, à 150 m au nord du théâtre antique. Ces recherches menées de novembre 2003 à juin 2004 conduisirent à la découverte de l'établissement thermal du vicus (fig. 2, n° 4) (Krier, 2005). Parmi l'abondant matériel archéologique mis au jour lors de cette fouille d'urgence, figurait un important fragment du couronnement d'un grand autel en calcaire oolithique (MNHA inv. 2003-99/101 ; Krier, 2005, p. 63 fig. 6).

Après l'abandon définitif du projet de construction et l'acquisition par la commune de Dalheim de la propriété, ancien café-restaurant avec dépendances, et après la démolition de plusieurs annexes du bâtiment principal, la fouille méthodique des vestiges de l'édifice des bains publics de l'agglomération antique de Dalheim démarra en juillet 2008¹⁴ et dura jusqu'en décembre 2009 ; toutes les parties accessibles du bâtiment des thermes et de ses environs furent minutieusement analysées et une petite fouille complémentaire eut lieu en juillet 2011¹⁵. Sous des

14. En juillet et août 2008, Peter Henrich assura la direction de la fouille pour le MNHA ; à partir de septembre 2008, Heike Pösche fut l'archéologue responsable du chantier.

15. L'exploitation scientifique de l'ensemble des résultats des fouilles de 2003-2004, 2008-2009 et 2011 est assurée par Heike Pösche de l'Université de Cologne dans le cadre d'une thèse de doctorat, dirigée



Fig. 9 – Vue à vol d'oiseau du chantier de fouille des thermes en 2008 avec la localisation des lieux de trouvaille des deux monuments à inscription (cliché : © MNHA, Luxembourg).

structures plus récentes (Moyen Âge et Temps modernes), les substructions de huit pièces du complexe thermal romain ainsi qu'un tronçon du portique entourant la *palaestra* de l'établissement furent mis au jour (Krier, 2010, p. 28-31 ; Pösche, 2010). Le matériel archéologique particulièrement abondant récupéré lors des fouilles, notamment plus de 1 800 monnaies romaines, permet de préciser la chronologie de l'édifice : construit à la fin du I^{er} s. ou au début du II^e s., le complexe thermal fut transformé, agrandi et restauré à

plusieurs reprises, et resta en fonction jusqu'au milieu du IV^e s., avant d'être détruit par un incendie (Pösche, 2010, p. 44-45).

Dans l'espace intérieur situé à l'est du *frigidarium* des thermes et à la surface d'une importante couche d'incendie, fut mis au jour un empierrement contenant de nombreux éléments de remploi. Parmi les pierres sculptées retrouvées dans ce contexte stratigraphique (fig. 9) figuraient deux importantes inscriptions religieuses (*ibid.*, p. 45-46)¹⁶.

par le Professeur Thomas Fischer et financée par le Fonds national de la recherche du Luxembourg.

16. Je ne voudrais pas manquer de remercier chaleureusement Peter Henrich et Heike Pösche de m'avoir autorisé à publier ici ces découvertes majeures de leurs fouilles.

UNE NOUVELLE DÉDICACE AU GÉNIE DU LIEU

Le premier de ces monuments (MNHA inv. 2008-64/138) fut découvert le 22 juillet 2008. Il s'agit de la partie inférieure d'une sculpture en ronde bosse en calcaire jurassique lorrain (fig. 10). La base de la statue est large de 30 cm et profonde de 19,5 cm. La hauteur totale conservée de la pierre est de l'ordre de 25 cm. Le champ épigraphique, haut de 11,6 cm, situé sur la face antérieure de la base, présente une inscription complète répartie sur 4 lignes. Les lettres régulières, hautes de 1,8 cm, sont soigneusement gravées et bien alignées. Le texte, qui présente deux ligatures (« *eni* » de *genio* et « *er* » de *Maternius*), se lit :

In h(onorem) d(omus) d(ivinae) et genio / loci Maternius / Matuinus / d(ono) d(edit)

« En l'honneur de la divine maison [impériale] et au génie du lieu Maternius Marinus a offert [ce monument] en cadeau. »

La formule de dévotion à l'égard de la divine maison impériale est très fréquente en Gaule Belgique et dans les deux provinces de Germanie depuis le dernier tiers du II^e s. jusqu'au milieu du III^e s. (Raepsaet-Charlier, 1993, p. 9-11 et p. 57-60). Elle n'a rien de surprenant ni en territoire trévire ni à Dalheim, où plusieurs attestations en étaient déjà connues¹⁷. Du point de vue chronologique, il est intéressant de constater que les derniers exemples datés de la formule chez les Trévires – deux inscriptions de Bitburg – appartiennent aux années 245 et 253 apr. J.-C.¹⁸. Une inscription non datée d'un *num(m)ularius s(acrae) m(onetae) Au[g(usti)] nostri* de Trèves (*CIL*, XIII, 11311 ; Binsfeld *et al.*, 1988, p. 31 n° 48 [Binsfeld]) semble déjà appartenir à l'époque des empereurs gaulois Tetricus ou Victorinus, résidant à Trèves entre 269 et 274, sinon à la fin du III^e s., après la réouverture de l'atelier monétaire trévire sous Constance Chlore vers 294¹⁹.

En revanche, tout à fait exceptionnelle est la dédicace au Génie du lieu. Ainsi que l'a formulé M.-T. Raepsaet-Charlier

17. *CIL*, XIII, 4048, 4050, 4055 (?), 4056 (= *AE*, 1992, 1249) ; une lettre de Jean Engling du 4 septembre 1864, conservée aux archives du MNHA, confirme que cette inscription, mutilée plus tard, était également introduite par *In h. d. d.* ; *AE*, 2005, 1051.

18. *CIL*, XIII, 4131 ; *BerRGK*, 40, 1959, n° 8 (dans cette inscription fragmentaire, la formule est restituée avec une certaine probabilité en raison de l'espace disponible).

19. Voir Gilles, 2007 (avec références bibliographiques) ; pour la datation, voir aussi Raepsaet-Charlier, 1993, p. 18 n. 58 : « un seul peut être daté de 268-274 (*CIL*, XIII, 11311...) » et p. 83 n. 387 : « [...] une seule éventuellement postérieure à 253 (*CIL*, XIII, 11311 ?) ».



Fig. 10 – Le monument dédié au Génie du lieu
(cliché : © MNHA, Luxembourg).

dans son ouvrage *Dis deabusque sacrum* : « le culte au Génie du lieu est essentiellement le fait de l'armée » (Raepsaet-Charlier, 1993, p. 38). Il est particulièrement répandu dans les deux provinces de Germanie avec respectivement 78 exemples en Germanie supérieure et 44 en Germanie inférieure. Jusqu'à une date récente, on n'en connaissait que deux attestations certaines²⁰ pour l'ensemble des Trois Gaules, une inscription d'Angoulême (*CIL*, XIII, 1112) et une autre de Lyon (*CIL*, XIII, 1745), élevée d'ailleurs par un préfet des vigiles. Le territoire des Lingons, dont l'appartenance administrative aux Trois Gaules (Belgique, Lyonnaise ?) n'est pas assurée, en a livré deux exemples en Côte-d'Or (Pontallier-sur-Saône et Til-Châtel), dédiés tous les deux par des soldats de l'armée de Germanie supérieure et datés respectivement de 150 et de 250-251 (*CIL*, XIII, 5609 et 5622).

Vu la rareté absolue des dédicaces au Génie du lieu en Gaule, il est d'autant plus surprenant de constater qu'avant la nouvelle découverte, le site du *vicus* de Dalheim en avait déjà fourni un autre exemple, tout à fait exceptionnel (Krier, 2004, p. 66-67 ; *AE*, 2005, 1051 ; Joly *et al.*, 2010, p. 167). En effet, un grand brûle-parfum (*turibulum*) en terre cuite de 18,5 cm de hauteur et de 21,6 cm de diamètre (fig. 11, n° 1), dont quatre fragments avaient été retrouvés dans les fouilles du XIX^e s. (MNHA inv. 1992-134a), présente sur la paroi tronconique du corps du récipient une inscription peinte

20. Au sujet du cas douteux de Tholey (*CIL*, XIII, 4258), voir les remarques de Raepsaet-Charlier, 1993, p. 58-59.

de 4 lignes (hauteur des lettres : 1,4 cm) : [IN HO]NORE(m) DOMV[S DIVINAE] / I(ovi) O(ptimo) M(aximo) [- - - ET GENIO L]OCI / P(ublius ?) B[---]IVIVS / [V]OT[VM SOLVIT LIBENS MERITO ?]. Il s'agit donc d'une pièce votive dédiée à Jupiter, très bon, très grand ²¹, éventuellement à une autre divinité ²², ainsi qu'au Génie du lieu et offerte par un individu, dont le nom est trop fragmentaire pour permettre d'en tirer des conclusions. Rien n'exclut cependant qu'il s'agisse d'un militaire.

Le vase qui, par la formulation de son inscription, correspond à de nombreuses dédicaces religieuses sur pierre ou sur bronze du nord de la Gaule et des provinces de Germanie a sans doute été réalisé sur commande dans un atelier de potier local du III^e s. ²³. La production sur place de ce type d'offrande votive, très rare par ailleurs (Joly *et al.*, 2010, p. 165-168), est confirmée par la découverte à Dalheim de deux autres fragments de brûle-parfums du même type. Le premier, de 13,1 cm x 5,5 cm, provient également des anciennes fouilles du XIX^e s. (fig. 11, n° 2) (MNHA inv. 1992-134b ; Krier, 2004) et porte sur la paroi extérieure, en peinture rouge sur fond blanc cassé, un rinceau végétal se développant vers la droite ainsi que de minimes restes de la première ligne d'une inscription (hauteur des lettres : 1,4 cm) : [- - -]DI · VI · I[- - -]. L'autre fragment de 6 cm x 6,25 cm (fig. 11, n° 3) fut découvert le 17 juillet 2009 dans les fouilles de l'édifice thermal (MNHA inv. 2008-64/2695). Par sa technique de production, il correspond exactement aux deux autres brûle-parfums inscrits du site. Le morceau conservé appartient à la partie inférieure du corps du récipient. De son inscription peinte

21. Sur la face antérieure de la base cubique en bronze d'une statuette de Dalheim est conservée une autre dédicace à I.O.M. (CIL, XIII, 4053 ; Wilhelm, 1974, p. 70 n° 457). En conséquence, l'affirmation dans le commentaire d'AE, 2005, 1051 que « le culte de Jupiter n'était pas attesté par l'épigraphie dans le vicus » est erronée. Une bague en argent (fig. 8 n° 1), inédite, trouvée en 2000 sur le site et acquise par le MNHA (inv. 2000-131) présente, sur deux lignes, l'inscription IO/VI : la pièce d'usage personnel était donc dédiée à Jupiter. Dans le contexte de ce culte à Dalheim, il faut mentionner, en premier lieu, la très belle statuette en bronze de 61,5 cm de hauteur, découverte en 1863 dans les fouilles de l'aire sacrée et acquise en 1888 par le musée du Louvre (voir Baratte, 1989, avec références bibliographiques). La représentation fragmentaire d'un Jupiter appartenant à un haut-relief en calcaire fut mise au jour en 1996 dans les fouilles des temples (MNHA inv. 1996-101/85). L'agglomération romaine de Dalheim a livré en outre des éléments d'au moins trois colonnes de Jupiter, cavalier à l'anguipède (Schoellen, 1990). Les tessères en plomb du site portant des représentations de Jupiter seront présentées plus loin (fig. 17, n°s 1-2).

22. L'espace (perdu) entre I.O.M. et [et Genio l]oci comprenait soit un surnom de Jupiter, soit le nom d'une autre divinité.

23. Au sujet de la technique de production, voir Krier, 2004. Sur les ateliers de potiers de l'agglomération romaine de Dalheim, voir Dövenner, 2009, p. 76-80.



Fig. 11 – Fragments de brûle-parfums à inscription de Dalheim : 1, 2, fragments trouvés au XIX^e siècle ; 3, fragment découvert en 2009 dans les fouilles des thermes (cliché : © MNHA, Luxembourg).

en rouge orangé sur fond blanc cassé ne subsistent que quelques lettres isolées (hauteur : 1,5 cm) : [- - -]TV · A (?) [- - -] / [- - -] : N[- - -] / [- - -]B (?) P · I[- - -].

Revenons à la nouvelle dédicace au Génie du lieu. Le nom du donateur du monument est composé de deux éléments linguistiques différents. Le gentilice patronymique *Maternius* (Raepsaet-Charlier, 2001, p. 362 ; Kakoschke, 2010, p. 122-123 [GN 316]) est formé, selon une coutume très répandue dans les Gaules et les Germanies (Raepsaet-Charlier, 1995, p. 214-216) sur le surnom ou nom unique latin *Maternus* (Kakoschke, 2010, p. 122-123 [GN 316]), très fréquent en Gaule Narbonnaise ainsi que dans les deux provinces de Germanie, notamment en Germanie inférieure chez les Ubiens ²⁴. En tant que gentilice, il est attesté une deuxième fois dans une inscription funéraire du territoire trévire découverte dans la seconde moitié du XVI^e s. et conservée à l'époque dans les importantes collections du comte Pierre-Ernest de Mansfeld

24. Le nom de *Maternus* figure probablement aussi dans l'inscription fragmentaire de Dalheim (CIL, XIII, 4062).

(1517-1604) dans son château à Luxembourg-Clausen (*CIL*, XIII, 4272). Perdu aujourd'hui, le monument avait été érigé par *Maternius Marinus* pour son épouse défunte *Censorinia Faustina*. Un troisième exemple peut être cité à Trèves : *Maternia Decmilla* (*BerRGK*, 27, 1937 n° 16).

Le nom d'origine celtique *Matuinus* (Kakoschke, 2010, p. 123 [GN 319] ; Delamarre, 2007, p. 129) n'est connu que par trois autres inscriptions : *Matuinus*, dans une inscription votive de Landstuhl en Palatinat (*CIL*, XIII, 6153), *Cossius Matuini (filius)*, sur une tablette de défixion de Bad-Kreuznach (*CIL*, XIII, 7553), et *Matuinius Mansuetus* dans la liste des dévots d'une dédicace au sanctuaire de l'Altbachtal à Trèves (*BerRGK*, 17, 1927, n° 26 ; Binsfeld *et al.*, 1988, p. 212 n° 423 [Schwinden]). Cette répartition montre clairement que *Maternius Matuinus* était un indigène, issu soit de la cité des Trévires, soit de l'ancien territoire trévire en Germanie supérieure. En raison de l'étonnante similitude de leurs noms respectifs, caractérisés par la belle allitération *Ma-Ma-*, un lien de parenté direct (frères ?) entre *Maternius Marinus* et *Maternius Matuinus* n'est pas exclu.

En raison de l'emploi de la formule de dévotion initiale de l'inscription, le monument, réalisé de toute évidence par un atelier local de la cité des Trévires²⁵, appartient vraisemblablement à la première moitié du III^e s. apr. J.-C.

UN AUTEL MONUMENTAL DÉDIÉ À LA *DEA FORTUNA*

DESCRIPTION DU MONUMENT

Après la découverte, le 20 août 2008, d'un premier fragment comportant les restes de quatre lignes de texte (MNHA inv. 2008-64/141), la majeure partie du deuxième monument (MNHA inv. 2008-64/800) fut mise au jour le 23 octobre 2008, à environ 4 m de distance du lieu de trouvaille de la dédicace au Génie du lieu. Comme l'indique clairement la stratigraphie à l'endroit de la découverte, le monument avait déjà été renversé de son socle massif (MNHA inv. 2008-64/870) au milieu du IV^e s. (Pösche, 2010, p. 45), le côté inscrit tourné vers le bas. Lors de travaux d'infrastructure en sous-sol entrepris sans doute au cours du XX^e s., toute la partie arrière de la pierre avait été détruite²⁶ de sorte que, *in situ*, il n'en restait

plus qu'une dalle d'environ 15 cm d'épaisseur, brisée en plusieurs morceaux. Un premier assemblage sur place des différents fragments confirma la supposition que plusieurs éléments trouvés antérieurement, notamment l'angle droit du couronnement d'un grand autel (MNHA inv. 2008-64/139), faisaient partie du même monument. Ce remontage provisoire montra également que, du champ épigraphique, il ne manquait qu'un seul fragment triangulaire avec la fin des lignes 6-7 du texte.

Comme toutes les autres pierres sculptées trouvées lors de la fouille, le monument a été réalisé dans le beau calcaire oolithique lorrain, exploité dès l'époque d'Auguste notamment dans les carrières de Norroy-lès-Pont-à-Mousson, entre Metz et Nancy (Faure, 2009, p. 143-146 ; Demarolle, 2010), mais aussi dans les environs du Titelberg (Luxembourg) et d'Audun-le-Tiche (Moselle).

Au terme de la fouille, tous les éléments du monument furent réunis dans les locaux du MNHA à Bertrange, en vue d'une restauration adéquate. En raison d'autres priorités des artisans spécialisés du MNHA, la restauration et le remontage du monument sur son socle ne purent être réalisés qu'à partir de la fin du mois de novembre 2010. Ces travaux, comportant également la confection d'importants compléments en similipierre, indispensables à la stabilisation du monument, notamment en vue de sa présentation en public, furent terminés²⁷ à la fin du mois de janvier 2011.

Tel que le monument se présente maintenant, il a pour ainsi dire retrouvé son aspect original et impressionne surtout par ses dimensions exceptionnelles ainsi que par la qualité du travail sculptural, et ce malgré les mutilations (fig. 12). En territoire trévire, il est actuellement sans parallèle. Même la ville de Trèves, distante d'une quarantaine de kilomètres seulement, n'a livré jusqu'à présent aucun monument comparable.

Avec son socle original (MNHA inv. 2008-64/870) mesurant 1,21 m x 1,09 m x 0,38 m et pesant plus de 830 kg, il s'élève à une hauteur totale de 1,63 m. Un bloc monolithique en forme d'autel, haut de 1,25 m, constitue la partie centrale du monument. L'autel même se compose d'une base moulurée, large de 0,86 m et haute 0,24 m²⁸,

le 7 mai 2004 dans le soubassement d'un escalier moderne distant d'environ 5 m, appartient à la face arrière du couronnement de l'autel.

27. Le conservateur en charge des collections gallo-romaines du MNHA ne peut que féliciter ses collègues restaurateurs Dinko Baez et Jean-Marie Elsen pour leur travail exemplaire accompli avec compétence et dévouement et non sans enthousiasme.

28. L'épaisseur originale n'est pas conservée. À en juger d'après le traitement de la surface du socle, elle approchait les 0,60 m.

25. Deux monuments votifs de Trèves, de facture identique et de dimensions similaires, pourraient provenir du même atelier : voir Binsfeld *et al.*, 1988, p. 66-67 n° 111 (Binsfeld) et p. 99 n° 187 (Binsfeld).

26. Lors des travaux de restauration du monument dans les ateliers du MNHA, il est apparu que le grand fragment (voir *supra*), découvert



Fig. 12 – L'autel monumental dédié à la dea Fortuna. Hauteur : 1,63 m (cliché : © MNHA, Luxembourg).

dont le profil prolongeait en quelque sorte les moulures du socle. Le dé lisse de l'autel est haut de 0,66 m et large de 0,70 m, et présente sur sa face antérieure une inscription latine disposée sur 10 lignes, sans encadrement.

Le corps de l'autel porte un couronnement majestueux, composé d'un entablement richement mouluré, large de 0,72 m à 0,84 m et haut de 0,12 m, ainsi que d'un fronton

triangulaire large de 0,87 m et haut de 0,21 m, également profilé à l'intérieur (fig. 13). Le fronton porte des volutes à motif floral (*pulvini*) sur les deux côtés et, au sommet, une sorte d'abaque lisse (sans *focus*), large de 56 cm et, sur les côtés, haut de 10 cm. Cet élément nous montre que dans le cas du nouveau monument de Dalheim, il ne s'agit pas, à vrai dire, d'un autel, mais du piédestal d'une statue.



Fig. 13 – Couronnement de l'autel de la dea Fortuna (cliché : © MNHA, Luxembourg).

LE TEXTE DE L'INSCRIPTION

L'inscription de 10 lignes, conservée sur la face antérieure du corps du monument, présente une écriture harmonieuse, composée de lettres régulières, soigneusement gravées et bien alignées. À la première ligne, les lettres sont hautes de 3,8 cm, dans les autres lignes elles mesurent 3,5 cm.

TEXTE (fig. 14)

I · N · H · D · D
 DEÆ FORTVNAE OB SALV
 TE IMPERI VICANI RI
 CCIENSES PORTICVM
 BALINEI VI BARBAR[O]
 RVM ABSVM[PTAM DE]
 SVO RESTITVER[VNT]
 CVRA AGENTE MA
 RINIANIO MARINO
 Θ LEG VIII AVG

Du point de vue épigraphique, le texte ne présente que très peu de particularités : les seules abréviations utilisées sont la formule *In h(onorem) d(omus) d(ivinae)* à la 1^{re} ligne et le symbole du centurion (Θ) au début de la dernière.

L'omission du « m » final de *salutem* au début de la 3^e ligne et de celui de *curam* à la 8^e ligne sont des graphies phonétiques très répandues dans le nord-est de Gaule à partir du III^e s. apr. J.-C. Le texte ne comporte qu'une seule ligature, *ae* à la fin du *deae* de la 2^e ligne. Des points de séparation triangulaires bien marqués ne se trouvent qu'entre les lettres de la première ligne.

La transcription épigraphique de l'ensemble du texte est la suivante :

*In h(onorem) d(omus) d(ivinae) / deae Fortunae ob salu(te)m
 imperi(i) vicani Ri(ccienses) porticum / balinei vi barbar(o)rum
 absu(m)ptam de] / suo restituer[unt] /
 cura(m) agente Ma(rinianio) Marino / c(enturione) leg(ionis) VIII
 Aug(ustae).*

Traduction : « En l'honneur de la divine maison impériale. À la déesse Fortune en raison de la sauvegarde de l'empire. Les habitants du vicus Ricci(ac)us ont restauré à leurs frais le portique des thermes, détruit par la violence des barbares. En a pris soin Marinianus Marinus, centurion de la VIII^e légion Auguste. »

Si l'on considère la formulation et la composition d'ensemble de la nouvelle inscription, ainsi que l'apparence de son support, on a l'impression d'être en présence d'un monument réalisé dans la première moitié du III^e s. dans



Fig. 14 – L'inscription de l'autel de la dea Fortuna (cliché : © MNHA, Luxembourg).

un camp militaire du *limes* de Germanie supérieure²⁹. L'unique élément qui manque en fait, et dans notre cas cette omission est particulièrement ennuyeuse, c'est une datation précise à la fin du texte, pour laquelle l'espace sur la pierre aurait largement suffi.

LA DÉDICACE À LA *DEA FORTUNA*

De même que l'inscription dédiée au Génie du lieu, celle pour Fortune est introduite par la locution *in h(onorem) d(omus) d(ivinae)*. L'emploi pour ainsi dire stéréotypé de cette formule de dévotion, très fréquente dans les inscriptions votives de la cité des Trévires et des deux provinces de Germanie, est avant tout un phénomène chronologique du dernier tiers du II^e s. et de la première moitié du III^e s. (Raepsaet-Charlier, 1993, p. 9-11 et p. 57-69). Si la formule est spécialement mise en évidence, notamment par des lettres plus grandes, comme dans le cas de la nouvelle inscription de Dalheim, qui est de surcroît un document officiel émanant d'une collectivité, la question se pose de savoir s'il ne s'agit pas d'un réel hommage à la famille de l'empereur régnant, associée au culte de la divinité vénérée. Cette conjecture présuppose évidemment le règne d'un souverain utilisant « toutes les ressources d'une politique dynastique » (Christol, 1997, p. 243). Après l'époque des Antonins et des Sévères, c'est notamment le cas pour les six ans du règne de Philippe l'Arabe (244-249) ainsi que pour les sept années de la régence commune de Valérien et de Gallien (253-260). Le fait que la formule disparaisse pratiquement avec la fondation de l'empire des Gaules en 260 n'a donc rien de surprenant³⁰ et corrobore ainsi pour le nouveau monument de Dalheim une date antérieure au règne de Postume.

Un critère supplémentaire pour la datation de l'inscription est fourni ensuite par l'emploi du terme *dea* devant le nom de la divinité honorée. Ainsi que l'a clairement montré M.-T. Raepsaet-Charlier, l'association de la formule *in h(onorem) d(omus) d(ivinae)* avec l'épithète

deus/dea devant le théonyme permet d'attribuer cette inscription de Gaule Belgique à la première moitié du III^e s. (Raepsaet-Charlier, 1993, p. 15, p. 18 et p. 60).

Que l'inscription soit dédiée à la *dea Fortuna*, est tout aussi étonnant à Dalheim que les dédicaces au Génie du lieu présentées plus haut. En effet, près de la moitié de la bonne quarantaine d'inscriptions connues adressées à la *dea Fortuna* (et non à Fortune seule) proviennent de Germanie supérieure. Onze autres furent trouvées en Grande-Bretagne et trois seulement en Germanie inférieure. Une inscription de Lyon du 13 février 221 relate la dédicace d'un temple en l'honneur de la *dea Fortuna* par un *specul(ator) comm(entariensis)* (CIL, XIII, 1732). En Gaule Belgique, on ne connaissait jusqu'à présent aucune dédicace à Fortune³¹ et cela malgré le nombre assez élevé de représentations figurées de la déesse (statuettes en pierre, en bronze et en terre cuite)³². Comme en Germanie supérieure, la vénération singulière de la *dea Fortuna* à Dalheim pourrait donc également provenir d'un contexte militaire.

Le culte de Fortune pratiqué à l'intérieur d'un établissement thermal n'a, en revanche, rien de surprenant. De nombreux édifices de bains à travers l'empire ont livré des témoignages de la vénération de Fortune, qualifiée parfois de *Fortuna balnearis* (CIL, II, 2701, 2763 ; RIB, I, 764)³³. Ce qui paraît particulièrement intéressant dans le contexte des thermes de Dalheim, c'est que, dans le même secteur que l'inscription, la sculpture en ronde bosse d'une Fortune assise (MNHA inv. 2008-64/140), haute de 33 cm, a été mise au jour (fig. 15, n° 1). Ayant plutôt l'apparence d'une matrone indigène³⁴, Fortune est pourtant reconnaissable à la corne d'abondance et au gouvernail. Le fragment, de 20 cm de hauteur, d'une grande corne d'abondance chargée de fruits³⁵ (MNHA inv. 2008-64/323) (fig. 15, n° 2), trouvé au même endroit, n'appartient certainement pas à la sculpture, beaucoup plus petite, du Génie du lieu,

31. Une douzaine d'inscriptions pour Fortune seule sont connues pour l'Aquitaine et la Lyonnaise.

32. Pour les représentations en pierre de Fortune conservées au Musée de Trèves, voir Binsfeld *et al.*, 1988, p. 43-47 n°s 69-80 (Binsfeld, Schwinden).

33. Au sujet de *Fortuna balnearis*, voir Weisgerber, 1975, p. 110-112 et p. 123-125.

34. Comme élément de comparaison, voir par exemple la représentation très proche d'une Matrone assise conservée au MNHA de Luxembourg (Wilhelm, 1974, p. 51-52 n° 326 et p. 113 fig. 326).

35. Pour un fragment de corne d'abondance de mêmes dimensions et de même facture, trouvé dans le grand sanctuaire de l'Altbachtal à Trèves, voir Binsfeld *et al.*, 1988, p. 206-207 n° 410 (Goethert).

29. Voir par exemple l'inscription CIL, XIII, 6592 (= AE, 1983, 729) de Walldürn, du 13 août 232 : [*In h(onorem) d(omus) d(ivinae) / deae Fortunae / sanctae balineum / vetustate conlapsum expl(oratores) Stu[ri] / et Brit(ones) gentiles / (et) officiales Bri(tonum) / deditic(iorum) [[Alexan]drianorum]] de / suo restituer(unt) cu/ra(m) agente T(ito) Fl(avio) Ro/mano / c(enturione) leg(ionis) XXII P(rimigeniae) p(iae) f(idelis) / Id(ibus) Aug(ustis) Lupo et Maximo / co(n)s(ulibus)*].

30. En Germanie supérieure, la formule est encore attestée en 270 (?) à Bad Kreuznach (AE, 1990, 751 ; voir cependant Raepsaet-Charlier, 1993, p. 18 n. 62), en 276 à Mayence (CIL, XIII, 6733) et en 325 à Gimmeldingen dans le Palatinat (BerRGK, 17, 1927, n° 163).



Fig. 15 – Sculptures en calcaire mises au jour dans les fouilles de l'édifice des thermes :
1, statuette d'une Fortune assise ; 2, fragment d'une grande corne d'abondance (cliché : © MNHA, Luxembourg).

mais pourrait provenir de la statue de Fortune dressée en haut du piédestal portant l'inscription ³⁶.

À côté de ces nouveaux documents, le culte de Fortune était déjà attesté à Dalheim par trois tessères en plomb de deux types différents (fig. 17, n^{os} 3-5) (Weiller, 1994, p. 21-22 ; *id.*, 2000, p. 176-177 ; Henrich, 2009, p. 74-75), ainsi que par deux intailles (Weiller, 1980, p. 221 n^o 42 et pl. III, n^o 42 ; *id.*, 1997, p. 97 n^o 4 et p. 103 pl. I, n^o 4). Sur le premier type de tessère (fig. 17, n^{os} 3-4), *Fortuna* est même

dénommée par une inscription abrégée : *For(tuna)* (*AE*, 1994, 1245 = 2000, 984).

En outre, la formule qui indique le motif de la dédicace est tout à fait exceptionnelle et unique en épigraphie : *ob salutem imperii*, que je voudrais traduire par « en raison ou à cause de la sauvegarde de l'empire » ³⁷. Les auteurs de la dédicace étaient donc d'avis que, dans une situation particulière, la déesse Fortune avait assuré la conservation et la cohérence de l'empire romain. Nous allons voir plus loin dans quel contexte précis il faut ranger cette assertion.

36. En raison des dimensions de la corne d'abondance, la hauteur de la statue de Fortune peut être estimée à 0,70 m au minimum. Avec son piédestal haut de 1,63 m, le monument s'élevait ainsi à une hauteur totale de plus de 2,30 m. Lors d'une fouille complémentaire réalisée sur le site en juillet 2011 par Heike Pösche fut mise au jour la moitié inférieure (h. : 38,5 cm) d'une figuration en ronde bosse (calcaire jurassique) d'une divinité féminine assise (MNHA inv. 2008-64/4100), représentée selon le type de la célèbre « Tyché d'Antioche » (Parlasca, 1961). Il n'est pas exclu qu'il s'agisse ici de la statue ayant couronné le piédestal en forme d'autel.

37. Si la locution *salus imperii* est courante dans la littérature romaine et si elle est encore utilisée aux XVII^e-XVIII^e s., par exemple sur des médailles de Louis XIV de 1654, elle n'apparaît à l'époque impériale ni comme légende monétaire, ni dans des documents épigraphiques, contrairement aux locutions *salus Aug(usti, -ustae, -ustorum)*, *salus publica*, *salus rei publicae*, *salus generis humani*, *salus militum* ou encore *salus Urbis*.

LES VICANI RICCIENSES

Se révèle ensuite du plus grand intérêt et ce non seulement pour l'histoire locale et régionale la mention des *vicani Riccienses*.

En effet, l'inscription nous fournit (enfin !) la preuve définitive de l'identification de l'agglomération de Dalheim avec la station *Ricciaco* mentionnée sur la célèbre *Tabula Peutingeriana* comme station relais sur la route de Metz à Trèves (fig. 16). Cette route étant figurée sur la rive droite de la Moselle sur la Table de Peutinger, certains collègues³⁸ contestaient jusqu'à une date récente l'identification des deux stations routières, malgré les arguments convaincants avancés depuis le début du XX^e s. par différents historiens.

En 1906, le *CIL* publiait deux tessères en plomb différentes découvertes à Dalheim (ancienne coll. E. Dupaix) et portant les inscriptions *RICCIAC* et *RICC* (*CIL*, XIII, 10029, 223a-b). En 1909, l'historien luxembourgeois Nicolas van Werveke était le premier à se prononcer clairement en faveur de l'identification (Van Werveke, 1909, p. 25-26). Ses arguments principaux étaient l'importance des vestiges romains à Dalheim et la survivance du nom antique de l'agglomération dans le lieu-dit Ritzig ou Rizzig, situé à proximité des substructions du *vicus*. En 1926, l'éminent historien belgo-luxembourgeois Jules Vannérus montrait en plus, sur la base de documents d'archives du X^e s., qu'au haut Moyen Âge Dalheim et ses environs étaient situés *in pago Rizogohensi*, *in Rezcensi pago*, *in pago Rizzigowi* (Vannérus, 1928, p. 14-22 ; *id.*, 1930, p. 4-5). Dans la dénomination de ce *pagus* carolingien, il voyait la réminiscence du nom romain de l'importante station routière antique de Dalheim ayant marqué de son empreinte toute la contrée pendant plus de quatre siècles.

Au cours des deux dernières décennies et grâce surtout aux détecteurs de métaux, cinq nouvelles tessères en plomb de trois types différents portant les inscriptions *RICCIAC* ou *RICC* se sont ajoutées au dossier (fig. 17) (Weiller, 1994, p. 19-22 [= *AE*, 1994, 1245] ; *id.*, 2000, p. 175-177 [= *AE*, 2000, 984] ; Henrich, 2009, p. 74-75). L'identification du *vicus* de Dalheim avec le *Ricciaco* de la Table de Peutinger n'en devenait que plus probable.

Avec la nouvelle inscription, cette identification est maintenant assurée, même si le texte parle de *Riccienses* et non de *Ricciacenses*. En conséquence, on peut se demander si les deux versions du nom de l'agglomération,

38. Le plus grand adversaire de cette identification était le latiniste et historien luxembourgeois Charles-Marie Ternes qui la refusait catégoriquement jusqu'à son décès, le 6 juin 2004.



1



2

Fig. 16 – Ricci(ac)um, station routière sur la voie d'Agrippa entre Metz et Trèves : 1, extrait de la Tabula Peutingeriana montrant la station Ricciaco ; 2, la situation du vicus romain de Dalheim dans le contexte du réseau routier antique (reproduction : © Bibliothèque nationale d'Autriche, Vienne ; carte : © MNHA, Luxembourg).



Fig. 17 – Avers et revers des différentes tessères en plomb de Dalheim portant le nom de la localité (clichés : © MNHA, Luxembourg).

Riccium et *Ricciacum* (ou *vicus Ricciacus*) étaient employées simultanément, comme le suggèrent d'ailleurs aussi les inscriptions des tessères en plomb. En tout cas, les deux variantes semblent renvoyer à un personnage du nom de *Riccus*, qui serait à l'origine du nom du *vicus* de Dalheim, fondé sous l'empereur Auguste, vers 17 av. J.-C. (Krier, 1980, p. 190 ; *id.*, 2010, p. 10).

Vu la rareté du nom *Riccus*, attesté par une dizaine d'inscriptions seulement, il paraît justifié de se poser la

question de savoir s'il n'y a pas un lien direct entre la dénomination du *vicus* de Dalheim et l'unique famille de notables de ce nom, les *Riccii Frontones* allobroges connus par plusieurs inscriptions de Genève et d'Allinges en Haute-Savoie (*CIL*, XII, 2583 [= *ILN*, V.3, 812] ; *CIL*, XII, 2615 [= *ILN*, V.3, 851] ; *ILN*, V.3, 883). Si l'important domaine antique du Parc de La Grange, situé sur la rive sud du lac Léman à Genève, était effectivement la *villa* de cette illustre famille de chevaliers (Haldimann *et al.*, 2001), l'évolution de la propriété, mise en évidence par les fouilles de 1991 à 2001, confirmerait l'ascension de la famille des *Riccii* dès les dernières décennies avant J.-C. Rien n'exclut donc la présence d'un notable allobroge du nom de *Riccus* dans l'intendance d'Agrippa lors de la construction de la voie du Rhin entre 19 et 17 av. J.-C. et la fondation de la station routière de Dalheim.

Avec la nouvelle inscription de Dalheim, le nombre total d'inscriptions trévires mentionnant des *vicani* est porté à sept unités³⁹, sans compter les habitants des *vici* urbains de Trèves⁴⁰. Aucune autre cité des Trois Gaules n'en a livré autant de témoignages épigraphiques⁴¹!

UNE INCURSION DE BARBARES À DALHEIM

L'inscription relate ensuite que le portique de l'édifice des thermes (*porticus balinei*) fut détruit par la violence des Barbares : *vi barbarorum*. Comme le *ob salutem imperii* des lignes 2 et 3, cette formulation est également inédite dans le matériel épigraphique dont nous disposons. Souvent des édifices et en particulier des thermes furent détruits par le feu (*vi ignis* ou *incendio*), comme par exemple dans une belle inscription de Martigny en Suisse⁴², ou bien s'effondraient par vétusté (*vetustate*)⁴³.

Il est évident que le terme de *vi barbarorum* se rapporte à un raid de pillage germanique ayant touché l'agglomération

39. Les *vicani Bedenses* de Bitburg (*CIL*, XIII, 4143 ; *BerRGK*, 40, 1959, n° 8) ; les *vicani Belg(inenses/-inates)* de Wederath (*CIL*, XIII, 7555a) ; les *vicani Contiomagienses* de Pachten (*BerRGK*, 40, 1959, n° 13) ; les *vicani Orol(aunenses)* d'Arlon (*AE*, 1939, 46 = *ILB*, 64) ; les *vicani Suromagie(n)ses* de Mertert-Wasserbillig (Dondin-Payre, 1999, p. 199 n. 157).

40. *Vicus Seniae* (*CIL*, XIII, 11316) ; *vicus Voclannionum* (*CIL*, XIII, 3648-3650).

41. Sur les *vicani* de la cité des Trévires, voir aussi Dondin-Payre, 1999, p. 199 ; Raepsaet-Charlier, 2002, p. 109-110 et p. 113-116.

42. *AE*, 1993, 1099 : [B]alneas vi ignis ab/[s]umptas M(arcus) Aufidius Ma/ximus v(ir) e(gregius) proc(urator) Aug(usti) n(ostr)i / praeses provinciae / [ad pristin]am faciem / [restau]ravit.

43. Voir par exemple les inscriptions trévires *CIL*, XIII, 3639, 3650, 4134 (?) ; *BerRGK*, 17, 1927, n° 30.

romaine de Dalheim ⁴⁴. Dans ce contexte, la nouvelle inscription est particulièrement instructive puis qu'il s'agit de l'un des rares documents épigraphiques des provinces du nord-ouest de l'empire permettant d'établir un lien direct avec les invasions germaniques de la seconde moitié du III^e s. ⁴⁵.

L'emploi du participe *absumptus* du verbe *absumere* (dans le sens de *détruire, anéantir*) pour décrire les ravages causés n'est pas très fréquent. Dans les Trois Gaules, nous n'en connaissons que deux autres exemples, une inscription de Saint-Bertrand-de-Comminges et une autre de Bavay (*CIL*, XIII, 255 ; *ILTG*, 362). Dans le cas de Dalheim, un groupe d'invasisseurs barbares, sans aucun doute des Germains, s'était acharné contre le portique entourant la *palaestra* des thermes du *vicus*, portique que la campagne de fouille de 2009 a d'ailleurs permis de dégager partiellement (Krier, 2010, p. 29-30 ; Pösche, 2010, p. 41 et p. 45). Nous allons évoquer plus loin le contexte historique précis du raid barbare attesté par l'inscription.

La suite du texte de l'inscription n'a rien d'anormal : les *vicani* de Dalheim ont fait restaurer le portique de leurs bains publics au frais de la collectivité (*de suo restituerunt*). Cela implique que, même après une incursion de pilliers germains, les caisses de la communauté étaient encore en mesure de financer les travaux de reconstruction ⁴⁶.

LA CURATELLE DU CENTURION *MARINIANIUS MARINUS*

Le texte de l'inscription mentionne finalement que les travaux de restauration entrepris furent réalisés sous la curatelle de *Marinianius Marinus*, centurion de la VIII^e légion Auguste : *cura(m) agente Mariniano Marino c(enturione) leg(ionis) VIII Aug(ustae)*.

Si l'indication de la charge du centurion par la formule *curam agente* est très répandue ⁴⁷, le nom du personnage est plutôt surprenant. Si le cognomen *Marinus* n'est pas rare en région mosellane et notamment chez les Trévires (Kakoschke, 2010, p. 394 [CN 863]), de même que dans

les deux provinces de Germanie (Kakoschke, 2008, p. 81-2 [CN 1912]), le gentilice patronymique *Marinianus* est inédit.

Le (sur)nom *Marinianus*, attesté une vingtaine de fois, n'apparaît qu'au III^e s. avec la célèbre famille sénatoriale d'Italie des *Egnatii* que F. Chausson a étudiée en détail en 1997 (Chausson, 1997) et dont les plus illustres représentants étaient *L. Egnatius Victor Marinianus*, *Egnatia Mariniana*, l'épouse du futur empereur Valérien et mère de Gallien, divinisée immédiatement après l'avènement au trône de son mari en 253 (Goltz, Hartmann, 2008, p. 228-230), ainsi que le jeune *Marinianus*, fils (ou neveu ?) de Gallien, consul en 268 apr. J.-C. (Grandvallet, 2006 ; Goltz, Hartmann, 2008, p. 228-229, avec n. 38 p. 292).

Très rare par ailleurs, *Marinianus* est attesté trois fois en Germanie supérieure, d'abord sur le cippe funéraire érigé à Oberstufenbach par *Axsinia Ammula* pour son mari défunt *Marinianus* (*CIL*, XIII, 6184), ensuite sur la pierre tombale de *Flavius Marinianus*, soldat de la VIII^e légion, décédé lors d'une *expeditio Germanica*, probablement sous Gallien dans les années 50 du III^e s. (*CIL*, XIII, 6317, de Wintersdorf près de Rastatt ; Oldenstein-Pferdehirt, 1984, p. 420 n. 104). Plus intéressante encore est l'inscription votive d'un centurion de la VII^e légion *Gemina*, datant du règne d'Alexandre Sévère et retrouvée à Wiesbaden (*CIL*, XIII, 7564 ; Czysz, 1994, p. 64 et fig. 42 ; Chausson, 1997, p. 265 ; Richier, 2004, p. 125-126 n° 29). Ce personnage, pour lequel P. Le Roux admettait une origine gauloise ou germanique (Le Roux, 1972, p. 104, p. 107, p. 118 et p. 142 n° 48), porte le nom de *L(ucius) Marinius Marinianus*. Il serait évidemment très audacieux de supposer un lien de parenté direct (par exemple père/fils) entre ce *Marinius Marinianus* et le *Marinianus Marinus* de Dalheim ⁴⁸. En outre, il faudrait alors supposer une pratique onomastique particulière, le gentilice variable, bien connu en pays trévire et rhénan (Raepsaet-Charlier, 2001, p. 379-380 ; Bérard, 2001, p. 675-679), changeant selon les générations et formé sur le surnom du père.

Les deux composantes linguistiques du nom de *Marinianus Marinus* parlent clairement en faveur d'une origine régionale du centurion (nord-ouest de la Germanie supérieure ou région mosellane en Gaule Belgique). L'omission du prénom devant le gentilice, nouvellement formé et unique en onomastique romaine, pourrait être considérée comme indice supplémentaire pour une datation

44. Trois inscriptions d'Afrique proconsulaire (*AE*, 1957, 236 ; *AE*, 1991, 1621 ; *AE*, 1996, 1697) mentionnent des invasions de Barbares (*incursatio, incursio barbarorum*).

45. Pour la célèbre inscription *AE*, 1993, 1231, d'Augsbourg, voir maintenant Bakker, 2007 (avec références bibliographiques) ; voir également Le Roux, 1997.

46. Au sujet du rôle politique et religieux des *vicani* trévires, voir Raepsaet-Charlier, 2002, p. 113-116.

47. Voir par exemple les inscriptions trévires *CIL*, XIII, 11313 ; *BerRGK*, 17, 1927, n° 26.

48. La documentation épigraphique étudiée par Richier ne comporte qu'un seul exemple (vers 200) d'un centurion, fils de centurion : Richier, 2004, p. 366-369 n° 321, p. 396 n° 354 et p. 670 : *M. Petronius Fortunatus*, fils de *M. Petronius Fortunatus*.

à l'époque post-sévérienne. L'allitération (*Ma- Ma-*) des deux éléments constitutifs du nom du personnage est certainement voulue et rappelle la composition analogue des noms de *Maternius Matuinus* et de *Maternius Marinus*, mentionnés dans le contexte de la dédicace au Génie du lieu.

Marinianus Marinus était un des centurions de la VIII^e légion Auguste, stationnée depuis la fin de l'époque de Domitien à Strasbourg en Germanie supérieure (Schnitzler, Kuhnle dir., 2010). Si nous connaissons de nombreux centurions, bénéficiaires et soldats de cette légion, notamment par leurs activités sur le *limes* de Germanie supérieure⁴⁹, les témoignages épigraphiques provenant de l'arrière-pays gaulois sont très rares. Jusqu'à présent, uniquement trois inscriptions lapidaires attestant la VIII^e légion en Gaule Belgique étaient connues.

L'un des cinq autels trouvés dans les carrières de calcaire à Norroy-lès-Pont-à-Mousson en territoire médiomatrique montre qu'un détachement de la légion commandé par le centurion *P(ublius) Talpidius Clemens* travaillait vers la fin du I^{er} s. sur le site (*CIL*, XIII, 4625 ; Faure, 2009, p. 143-146 et p. 162-163).

Les deux autres documents appartenant certainement au III^e s. proviennent de la cité des Trévires, l'un de la ville de Trèves et l'autre du *vicus* d'Arlon/*Orolaunum*.

L'inscription (perdue) de Trèves (*CIL*, XIII, 3645 ; Eck, 2010, p. 185), dédiée à *Iuppiter Turmasgade(s)*, fut offerte par un bénéficiaire de la légion de Strasbourg, sans doute en service auprès du *procurator Belgicae et duarum Germaniarum*. L'autel funéraire d'Arlon (*CIL*, XIII, 3983 [= *ILB*, 84]) fut érigé pour *C. Iulius Maximinus* qualifié *d'emeritus* de la VIII^e légion et *beneficiarius* du procurateur, probablement aussi à Trèves. Ce monument, dont la forme est tout à fait atypique pour la région trévière, appartient probablement déjà aux années 50 du III^e s.

La présence d'un centurion de la *legio VIII Aug(usta)* à Dalheim est donc certainement exceptionnelle et ne se comprend que par le contexte historique plus vaste dans lequel il faut situer le nouveau document.

LE CONTEXTE HISTORIQUE DU MONUMENT DÉDIÉ À FORTUNA

En résumé, on pourrait dire que la nouvelle inscription donne l'impression qu'après une incursion germanique ne

49. Voir Oldenstein-Pferdehirt, 1984 ; depuis la parution de cet article, un certain nombre d'inscriptions nouvelles sont venues s'ajouter au dossier, notamment grâce à la découverte des postes de bénéficiaires d'Osterburken et d'Obernburg am Main.

causant que peu de dégâts, la normalité avait repris son cours dans la vie communautaire des *vicani* de Dalheim. Les moyens financiers disponibles dans les caisses de la collectivité suffisaient à restaurer le portique endommagé de l'édifice des thermes, permettant ainsi à la population de reprendre ses habitudes et de fréquenter à nouveau les bains publics.

En reconnaissance du fait que la déesse Fortune les avait préservés du pire et avait rétabli l'unité de l'empire en même temps que l'ordre public, ils avaient érigé à la déesse qui les avait protégés un impressionnant monument de plus 2,30 m de hauteur⁵⁰, inauguré sans doute dans le cadre d'une cérémonie officielle, dignement fêtée.

La question qui se pose maintenant est celle de la datation précise du monument. L'analyse détaillée de tous les éléments de son inscription a permis de l'attribuer avec une grande probabilité au deuxième tiers du III^e s. Comme pour la cité des Trévires aucune incursion germanique n'est attestée avant le milieu du III^e s. et comme, en région mosellane, l'époque dite « de la prospérité bourgeoise » semble se poursuivre sans faille jusqu'à la fin du règne de Trebonianus Gallus en été 253⁵¹, nous pouvons admettre que le raid barbare attesté par la nouvelle inscription de Dalheim se situe au plus tôt dans les années 50 du III^e s.

En particulier, sur la base du grand nombre de trésors monétaires enfouis au cours du troisième quart du III^e s., les dates suivantes ont été avancées pour des incursions germaniques ayant touché la région mosellane : printemps 254, 259-260, 268-270 et évidemment 275-276 apr. J.-C. (Burnand, Cabourdin dir., 1990, p. 190-198). Si, dans ce contexte, le témoignage des trésors monétaires est actuellement fortement relativisé (Haupt, 2001 ; Miron, Miron, 2008, p. 24-29 ; Heising, 2008, p. 145-150), il n'en reste pas moins que la recherche archéologique en cours apporte constamment des preuves nouvelles en faveur du bien-fondé des dates avancées par le passé⁵².

50. Voir *supra*, n. 36, p. 329.

51. Dans ce contexte, voir par exemple les deux inscriptions de Bitburg de 245 et de 253, mentionnées dans la n. 18, p. 322. La production ininterrompue par les ateliers de la ville de Trèves de mosaïques de grande qualité, dont entre autres celle des Neuf Muses à Vichten (vers 240), témoigne également d'un essor continu. Pour Dalheim, il y a lieu de signaler l'inscription de 243 (*CIL*, XIII, 4066 et 4074), partiellement restituée à la n. 4, p. 315, ainsi que le milliaire *CIL*, XIII, 12089 (= XVII-2, 542), pour Philippe l'Arabe et son fils Philippe le Jeune des années 247-248.

52. Voir le bilan des différentes contributions historiques dans *Historisches Museum der Pfalz*, 2006, p. 18-59.

Étant donné que, de toute évidence, les incursions de 259-260 et de 268-270 ont causé de plus importants dégâts dans les *vici* et *villae* du territoire trévire que le raid attesté par l'inscription de Dalheim et que les invasions fatales de 275-276 sont de toute façon à exclure, il paraît certain que la *vis barbarorum* du nouveau document se rapporte aux événements du printemps de l'année 254 apr. J.-C. En effet, à cette date, d'importantes bandes d'Alamans, mettant à profit le fait que la frontière de Germanie supérieure et de Rhétie était en partie dégarnie de troupes romaines à cause des contingents militaires que l'empereur nouvellement proclamé, Valérien, avait emmenés avec lui en Italie en août 253 pour combattre son rival Émilien (Goltz, Hartmann, 2008, p. 225-228), réussirent à franchir le *limes* de Rhétie et de Germanie supérieure. Ainsi que l'a démontré récemment M. Reuter, les ravages causés sur le territoire de l'empire par ces envahisseurs furent particulièrement dévastateurs dans la partie de la Rhétie située au nord du Danube. Après les destructions de 254, cette région du territoire provincial fut définitivement abandonnée par l'autorité romaine (Reuter, 2007, p. 135-137 et p. 143-144 ; Heising, 2008, p. 163-164 ; Reuter, 2009, p. 221-222 ; Scholz, 2009, p. 469-471).

À la même époque, une troupe d'Alamans ayant percé le *limes* de Germanie supérieure, traversé les Champs Décumates et franchi le Rhin moyen dans la région de Rheinzabern (Schulz, Kreckel, 2004, p. 53-55 ; Reuter, 2007, p. 22 et p. 413 n. 13), s'est également avancée par le sud du Palatinat et de la Sarre en direction de Metz, pour pénétrer ensuite profondément en Gaule Belgique (fig. 18) (Burnand, Cabourdin dir., 1990, p. 192-193)⁵³. Le *vicus* de Dalheim fut touché par une bande de pillards se déplaçant à partir de la capitale des Médiomatriques vers le nord.

Le peu de traces laissées par les envahisseurs de 254 en Gaule Belgique montre que les différents groupes avançaient rapidement et ne causaient pas de grands dégâts. Cette constatation est confirmée à merveille par le témoignage de la nouvelle inscription de Dalheim. Comme nous l'avons vu, les habitants du *vicus* ont promptement tourné la page au lendemain de l'événement pour reprendre sans délai leurs activités habituelles, pleins de confiance vis-à-vis des nouveaux souverains Valérien et Gallien : seul souci de la collectivité, la réparation du portique de l'édifice des thermes, endommagé par les envahisseurs barbares.

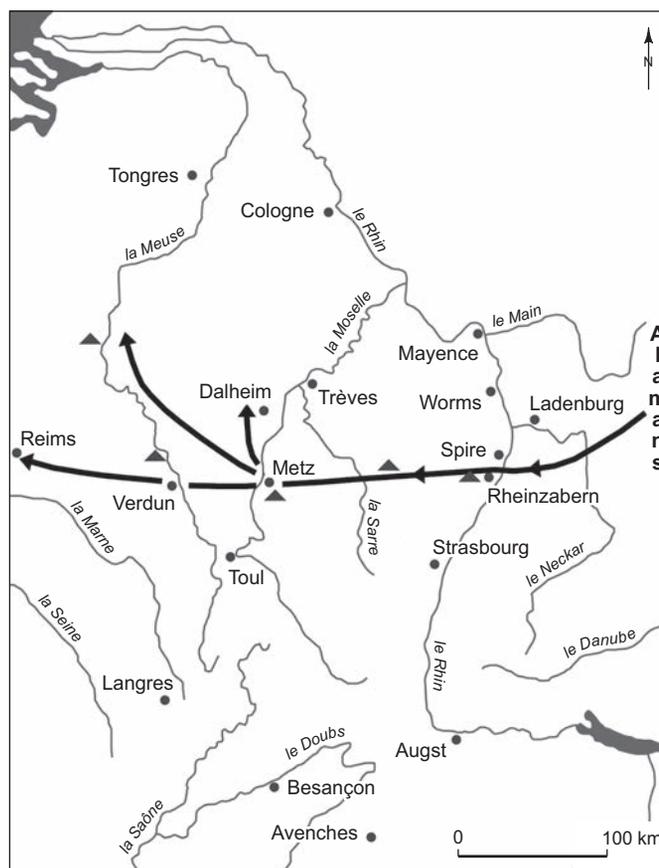


Fig. 18 – L'incursion germanique de 254 dans le nord-est de la Gaule (carte : © MNHA, Luxembourg).

La formule *ob salutem imperii* employée dans l'inscription pour indiquer le motif de la dédicace, à comprendre dans le même ordre d'idées que les monnaies de Gallien émises en 257 par le nouvel atelier monétaire de Cologne avec les légendes *Germanicus Maximus V* (Christol, 1997, p. 245) et surtout *Restitutor Galliarum* (fig. 19) (Göbl, 2000, vol. 2, pl. 67-68 n^{os} 872 et 877), constitue donc une allusion très précise à la propagande impériale de l'époque⁵⁴. Les efforts entrepris à partir de 256 par Gallien pour effacer en Gaule du Nord les séquelles de l'incursion germanique de 254 et pour remettre en marche la production économique⁵⁵ furent longtemps sous-estimés. Depuis peu, l'archéologie est en mesure d'en fournir des preuves tangibles. Quatre plombs de marchandise, identiques, aux effigies de Valérien et de Gallien, mis au jour en 2010 dans un puits de

53. Le chemin des envahisseurs est bien marqué par un nombre impressionnant de dépôts monétaires, enfouis en 254 ; dans l'ouvrage de Haupt, 2001, sont répertoriés plus de cinquante trésors dont les monnaies les plus tardives datent de 253-254.

54. Goltz, Hartmann, 2008, p. 243 ; voir en général Christol, 2006, qui, p. 128, dit au sujet de Gallien : « il assure la sauvegarde de l'empire à un moment difficile ».

55. Au sujet de la situation économique en Gaule dans les premières années du règne de Gallien, voir Turcan, 1983.



Fig. 19 – Antoninien de Gallien émis par l'atelier de Cologne, présentant l'empereur comme Restitutor Galliarum (cliché : © MNHA, Luxembourg).



Fig. 20 – Antoninien de l'impératrice Salonine émis par l'atelier de Cologne avec la représentation de la dea Segetia sur le revers (cliché : © MNHA, Luxembourg).

l'agglomération de Mamer (Luxembourg)⁵⁶, démontrent clairement l'ingérence du collège des empereurs dans la commercialisation des denrées⁵⁷. La construction dans les années 50 du III^e s. d'un impressionnant grenier à blé fortifié, à l'intérieur du grand domaine de *Bourmicht* à Bertrange au Luxembourg (Krier, 2009, p. 22-25 et fig. 7), doit être considérée comme un témoignage concret de la politique impériale visant à stimuler la production de céréales⁵⁸.

Le souci particulier de la famille régnante d'assurer le ravitaillement en blé est en outre perceptible d'après les

56. Je voudrais remercier ma collègue Franziska Dövenner de m'avoir autorisé à signaler ici ces nouvelles découvertes de ses fouilles à Mamer.

57. Des plombs du même type ont été trouvés dans la Moselle près du pont romain à Trèves (Leukel, 1995, p. 35-36 n^{os} 43-51).

58. Cf. Turcan, 1983, p. 82 : « Pour la subsistance des troupes rhénanes importaient au chef les moissons des pays trévire et rémois. Ce sont les blés qu'on coupait sur de vastes étendues en Gaule Belgique grâce à la moissonneuse ou *vallus*, [...] ».

frappes monétaires de l'atelier de Cologne de 258-259 à l'effigie de l'impératrice Salonine (Göbl, 2000, vol. 2, pl. 70 n^o 902), montrant sur le revers la figuration d'une divinité féminine représentée dans un édicule à quatre colonnes, identifiée par la légende *deae Segetiae* (fig. 20). Comme l'a montré R. Turcan, cette *Segetia* « est la déesse des moissons, des moissonneurs... » (Turcan, 1983, p. 82). Le travail des producteurs de blé en Gaule Belgique est ainsi placé sous la protection explicite d'une déesse dont le culte était propagé par l'épouse même de Gallien.

Que cette propagande ait porté ses fruits en Gaule du Nord apparaît dans une série de tessères en plomb, dont trois exemplaires proviennent du *vicus* de Dalheim (Weiller, 1994, p. 20 n^o 1 ; *id.*, 2000, p. 175-176 n^o 1). Sur une face de ces pièces⁵⁹ sont représentés Jupiter et une deuxième

59. L'autre face montre une palme dressée entourée de la légende *Riccias(enses ?)*. Des tessères du même type portant les légendes



Fig. 21 – Représentations de la dea Segetia : 1, antoninien de Salonine ; 2, 3, tessères en plomb de Dalheim ; 4, tessère en plomb de Trèves (clichés : 1-3, © MNHA, Luxembourg ; 4, © Rheinisches Landesmuseum, Trier).

divinité, identifiée jadis par R. Weiller avec le dieu égyptien Sérapis (Weiller, 1994, p. 20 ; *id.*, 2000, p. 175-176). La comparaison de ces pièces avec les monnaies de Salonine frappées en 258-259 à Cologne pour la *dea Segetia* (fig. 21) montre clairement que, sur les tessères, il s'agit également de la représentation de *Segetia*. De même que le nouveau monument pour Fortune, les tessères, dont l'usage précis n'est pas connu⁶⁰, témoignent d'un attachement particulier des *vicani Ricci(ac)enses* à la famille de Gallien.

Finalement, il reste à expliquer la présence d'un centurion de la VIII^e légion à Dalheim à l'époque de Gallien. D'une part, on pourrait invoquer le fait que les envahisseurs alamans de 254 étaient entrés en Gaule

Belgique par le sud du Palatinat, donc par le territoire de la légion de Strasbourg. Il serait dès lors possible que les soldats de la VIII^e légion aient contribué à réparer dans les régions voisines les dégâts causés par ce raid germanique. D'autre part, un important détachement de la *legio VIII Augusta* semble avoir fait partie des troupes mobiles accompagnant Gallien dès son arrivée à la frontière rhénane en 256 : *Gallienus cum exercitu suo* (Göbl, 2000, vol. 2, pl. 67 n° 867 ; Christol, 1997, p. 245 ; Heising, 2008, p. 165). Les activités de *Marinianus Marinus* à Dalheim pourraient donc également être interprétées en rapport avec un passage de Gallien et de son entourage en Gaule Belgique et notamment dans la région de Trèves, soit dans la seconde moitié de l'année 256, soit en 257 (Christol, 1997, p. 244-247 ; Goltz, Hartmann, 2008, p. 238-243).

Sur la base de tous ces éléments liés au contexte historique du nouveau monument de Dalheim, sa datation à l'époque de Gallien, vers 257 apr. J.-C., paraît assurée.

Trev(eri), *Mediol(anenses)* et *Ansens(es)* sont connues à Trèves, au Mont-Berny et à Anse (?) : voir Weiller, 2000, p. 179 n° 8, p. 180 n° 15 et p. 181 n° 20 (*AE*, 2000, 985).

60. Voir à ce sujet les considérations de Weiller, 1994, p. 23 ; *id.*, 2000, p. 182.

Par le texte de son inscription, il constitue un des rares témoignages concrets des invasions germaniques du III^e s. Par sa forme et ses dimensions, il se range à côté de l'autel de la Victoire découvert en 1992 à Augsbourg⁶¹.

*
* *

Les nouveaux monuments découverts dans une pièce à l'intérieur des thermes de Dalheim montrent qu'au III^e s. les *vicani Riccienses* avaient aménagé un lieu de culte dans leurs bains publics. Les divinités vénérées à cet endroit (Génie du lieu, Fortune) appartiennent clairement à un contexte militaire inspiré de Germanie supérieure et font ainsi figure d'intrus dans la vie religieuse d'un *vicus* du nord-est de la Gaule, dont le culte s'adressait en premier lieu à Minerve, Mercure et Epona (Krier, 1992a, p. 82 ; Krier, 2010, p. 35). Dans le paysage religieux de l'agglomération gallo-romaine de Dalheim, les nouveaux monuments ne se trouvent pourtant pas isolés. Les découvertes anciennes d'une inscription pour les *Di Casses* (*CIL*, XIII, 4047), d'un rare monument pour *Nemesis* (*CIL*, XIII, 4048), d'un petit autel pour la *dea Victoria* (*CIL*, XIII, 4056 ; Krier, 1992a, p. 79-82 ; *AE*, 1992, 1249) et encore de quelques autres documents (*CIL*, XIII, 4048 [voir *supra* n. 9-12, p. 315 et p. 317] ; *CIL*, XIII, 4066-4074 [voir *supra* n. 4, p. 315] ; *AE*, 2005, 10) sont tout aussi inhabituelles et témoignent d'un même milieu de dévots. Tous ces monuments semblent appartenir au deuxième tiers du III^e s. Ils sont donc contemporains des grandes fosses à offrandes aménagées à la même époque le long des murs extérieurs du grand temple D (fig. 3) dans l'aire sacrée du *vicus* (Oelschlägel, 2006, p. 19-24 ; Döwner, 2010, p. 50). Ainsi que l'a clairement montré C. Oelschlägel, le matériel archéologique contenu dans ces fosses à offrandes témoigne de pratiques culturelles tout à fait différentes de celles pratiquées au même endroit

61. Voir *supra*, n. 45 p. 332.

entre 71 et 128 apr. J.-C. (Oelschlägel, 2006, p. 223-226 et p. 245-246). Il est dès lors tentant de supposer un lien direct entre la vénération inhabituelle à Dalheim de toute une série de divinités propres au milieu militaire de Germanie supérieure et la nouvelle forme de culte pratiquée dans l'aire des temples à l'époque post-sévérienne. Comme, à l'exception du centurionat de *Marinianus Marinus*, aucune charge militaire précise n'apparaît dans les inscriptions conservées, il serait osé d'admettre à Dalheim, pour la période du deuxième tiers du III^e s., l'existence d'un poste militaire (station de bénéficiaires ?), pourvu par l'armée de Germanie supérieure.

Une corrélation du phénomène religieux observé pour le *vicus* de Dalheim avec la situation politique du nord-est de la Gaule pendant cette époque mouvementée semble pourtant certaine. En raison du nombre très réduit d'inscriptions religieuses de l'époque post-sévérienne connues actuellement des autres grandes agglomérations de la cité des Trévires (Arlon, Virton, Mamer, Altrier, Bitburg, Pachten, Wederath et Tholey), il est impossible de dire s'il y a lieu de généraliser la situation au départ de Dalheim et de l'étendre à l'ensemble du territoire des Trévires. En ce qui concerne la ville de Trèves, capitale de la cité, on a plutôt l'impression qu'à la même époque ce sont les cultes dits orientaux (Mithras, Cybèle, etc.) qui l'emportent sur les divinités traditionnelles et dominant ainsi le paysage religieux (Schwinden, 2008 ; Ghetta, 2008, p. 115-133). L'organisation des cultes de la cité, telle qu'elle a pu être mise en évidence par J. Scheid pour la cité des Trévires, paraît donc en pleine évolution au cours du deuxième tiers du III^e s. (Scheid, 1991, 1995, 1999 et 2006). L'abandon définitif des deux grands édifices de culte et du théâtre de l'agglomération romaine de Dalheim (fig. 2), entre 260 et 275-276, n'est pas seulement dû aux grandes destructions causées par les différents raids germaniques de l'époque de l'Empire gaulois. Il va sans doute également de pair avec l'effondrement progressif des structures administratives locales.

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

AE	<i>L'Année épigraphique.</i>
BerRGK	<i>Bericht der Römisch-Germanischen Kommission.</i>
CIL	<i>Corpus Inscriptionum Latinarum.</i>
ILB	<i>Inscriptions latines de Belgique.</i>
ILN	<i>Inscriptions latines de Narbonnaise.</i>
ILTG	<i>Inscriptions latines des Trois Gaules.</i>
LIMC	<i>Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae.</i>
MIR	<i>Moneta Imperii Romani.</i>
MNHA	Musée national d'histoire et d'art.
PSH	<i>Publications de la section historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg.</i>
RIB	<i>The Roman Inscriptions of Britain.</i>

BAKKER L.

2007 : « Siegesaltar zur Juthungenschlacht », in DEMANDT A., ENGEMANN J. (DIR.), *Konstantin der Grosse: Imperator Caesar Flavius Constantinus, Ausstellungskatalog, Catalogue d'exposition, Rheinisches Landesmuseum, 2 juin-4 nov. 2007, Trèves, Mainz, Philipp von Zabern, cédérom.*

BARATTE F.

1989 : « Jupiter », in VILLE DE LUXEMBOURG, UNION LATINE (DIR.), *Les Dieux de la Gaule romaine, Catalogue d'exposition, Galerie d'art municipal, Villa Vauban, 14 avril-5 juin 1989, Luxembourg, Ville de Luxembourg/Union latine, p. 19 fig. n° 6 et p. 29-30 n° 6.*

BÉRARD F.

2001 : « Remarques sur les gentilices des soldats des légions de Germanie détachés à Lyon dans la première moitié du III^e siècle », in DONDIN-PAYRE M., RAEPSAET-CHARLIER M.-T. (DIR.), *Noms, identités culturelles et romanisation sous le Haut-Empire*, Bruxelles, Le Livre Timpermann, p. 667-690.

BINSFELD W., GOETHERT-POLASCHEK K., SCHWINDEN L.

1988 : *Katalog der römischen Steinendkmäler des Rheinischen Landesmuseums Trier -1- Götter-und Weihendkmäler*, Mainz, Philipp von Zabern (coll. Trierer Grabungen und Forschungen, XII-1), 262 p., 126 pl., 2 cartes.

BURNAND Y., CABOURDIN G. (DIR.)

1990 : *Encyclopédie illustrée de la Lorraine -1.2- Histoire de la Lorraine : les temps anciens, de César à Clovis*, Metz, éd. Serpenoise et Nancy, Presses universitaires de Nancy, 266 p.

CHAUSSON F.

1997 : « Les Egnatii et l'aristocratie italienne des II^e-IV^e siècles », *Journal des Savants*, 2, p. 211-331.

CHRISTOL M.

1997 : « Les déplacements du Collège impérial de 256 à 258 : Cologne, capitale impériale », *Cahiers du Centre Gustave-Glotz*, 8, p. 243-253.

2006 : « L'éloge de l'empereur Gallien, défenseur et protecteur de l'empire », in QUET M.-H. (DIR.), *La « crise » de l'Empire romain de Marc Aurèle à Constantin : mutations, continuités, ruptures*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne (coll. Passé-Présent), p. 107-131.

CZYSZ W.

1994 : *Wiesbaden in der Römerzeit*, Stuttgart, Konrad Theiss, 270 p.

DELAMARRE X.

2007 : *Nomina Celtica Antiqua Selecta Inscriptionum (Noms de personnes celtiques dans l'épigraphie classique)*, Paris, Errance, 237 p.

DEMAROLLE J.-M.

2010 : « Recherches sur le travail du lapicide à partir d'une nouvelle dédicace à Hercule Saxsetanus », in CHARDRON-PICAULT P. (DIR.), *Aspects de l'artisanat en milieu urbain : Gaule et Occident romain, Actes du colloque international d'Autun, 20-22 sept. 2007*, Dijon, Société archéologique de l'Est (coll. Suppl. à la Revue archéologique de l'Est, 28), p. 269-279.

DONDIN-PAYRE M.

1999 : « Magistratures et administration municipale dans les Trois Gaules », in DONDIN-PAYRE M., RAEPSAET-CHARLIER M.-T.

(DIR.), *Cités, municipes, colonies : les processus de municipalisation en Gaule et en Germanie sous le Haut-Empire romain*, Paris, Publications de la Sorbonne (coll. Histoire ancienne et médiévale, 53), p. 127-230.

DÖVENER F.

2009 : « Römerzeitliche Töpferwerkstätten in Luxemburg », *Empreintes, Annuaire du Musée national d'histoire et d'art de Luxembourg*, 2, p. 76-87.

2010 : « Auge um Auge... Ein seltenes Fundstück aus dem Tempelbezirk des römischen Vicus in Dalheim », *Empreintes, Annuaire du Musée national d'histoire et d'art de Luxembourg*, 3, p. 48-53.

ECK W.

2010 : « Ein Altar aus Caesarea Maritima und ein neues Dokument für den nordsyrischen Gott Turmasgade », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 174, p. 185-188.

FAURE P.

2009 : « Sept légionnaires en Germanie : l'armée et le gouvernement de l'Occident romain (I^{er}-II^e siècles apr. J.-C.) », in CHAUSSON F. (DIR.), *Occidents romains. Sénateurs, chevaliers, militaires, notables dans les provinces d'Occident (Espagne, Gaules, Germanies, Bretagne)*, Paris, Errance (coll. Les Hespérides), p. 137-167.

GHETTA M.

2008 : *Spätantikes Heidentum. Trier und das Trevererland*, Trier, Kliomedia, 440 p.

GILLES K.-J.

2007 : « Weihung eines Münzkontrollers », in DEMANDT A., ENGEMANN J. (DIR.), *Konstantin der Grosse: Imperator Caesar Flavius Constantinus, Ausstellungskatalog, Catalogue d'exposition, Rheinisches*

Landesmuseum, 2 juin-4 nov. 2007, Trèves, Mainz, Philipp von Zabern, cédérom.

GÖBL R.

2000 : *Die Münzprägung der Kaiser Valerianus I / Gallienus / Saloninus (253/268), Regalianus (260) und Macrianus Quietus (260/262)*, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften (coll. *MIR*, 36, 43, 44 et coll. Veröffentlichungen der Numismatischen Kommission, 35), vol. 1 : 251 p. et 52 tabl., vol. 2 : 156 pl.

GOEDERT J.

1987 : *De la Société archéologique à la section historique de l'Institut Grand-Ducal : tendances, méthodes et résultats du travail historique de 1845 à 1985*, Luxembourg, Institut Grand-Ducal de Luxembourg (coll. *PSH*, 101), 539 p.

GOLTZ A., HARTMANN U.

2008 : « Valerianus und Gallienus », in JOHNEK.-P., HARTMANN U., GERHARDT T. (DIR.), *Die Zeit der Soldatenkaiser: Krise und Transformation des Römischen Reiches im 3. Jahrhundert n. Chr. (235-284)*, vol. 1, Berlin, Akademie Verlag, p. 223-295.

GRANDVALLET C.

2006 : « Marinius, successeur désigné de Gallien ? », *L'Antiquité classique*, 75, p. 133-141.

HALDIMANN M.-A., ANDRÉ P., BROILLET-RAMJOUÉ E., POUX M.

2001 : « Entre résidence indigène et domus gallo-romaine : le domaine antique du Parc de la Grange (GE) », *Archéologie suisse*, 24/4, p. 2-15.

HAUPT P.

2001 : *Römische Münzhorte des 3. Jhs. in Gallien und den germanischen Provinzen*, Grunbach, Bernhard Albert Greiner (coll. Provinzialrömische Studien, 1), 305 p.

HEISING A.

2008 : *Die römische Stadtmauer von Mogontiacum - Mainz. Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr.*, Bonn, Habelt, 322 p.

HENRICH P.

2009 : « Neue Grabungen im gallo-römischen Theater von Dalheim », *Empreintes, Annuaire du Musée national d'histoire et d'art de Luxembourg*, 2, p. 68-75.

2011 : « Das gallorömische Theater von Dalheim (Grossherzogtum Luxemburg) », in FUCHS M. E., DUBOSSON B. (DIR.), *Theatra et spectacula : les grands monuments*

des jeux dans l'Antiquité, Lausanne, Université de Lausanne (coll. Études de lettres, 288), p. 129-151.

HENRICH P., MISCHKA C.

2010 : « Geomagnetische Prospektion im römischen Vicus Ricciacus-Dalheim », *Empreintes, Annuaire du Musée national d'histoire et d'art de Luxembourg*, 3, p. 32-39.

HISTORISCHES MUSEUM DER PFALZ (ÉD.)

2006 : *Geraubt und im Rhein Versunken: der Barbarenschatz, Begleitbuch zur Ausstellung*, Catalogue d'exposition, Historisches Museum der Pfalz, 20 mai-22 oct. 2006, Stuttgart, Konrad Theiss, 247 p.

JOLY D., GORDON R., SIMON J., VAN ANDRINGA W., WILLERVAL S.

2010 : « L'attirail d'un magicien rangé dans une cave de Chartres/Autricum », *Gallia*, 67/2, p. 125-208.

KAKOSCHKE A.

2008 : *Die Personennamen in den zwei germanischen Provinzen : ein Katalog, 2.-Cognomina*, MACCAUS-ZYASCELIS, Rahden, Marie Leidorf, 457 p.

2010 : *Die Personennamen in der römischen Provinz Gallia Belgica*, Hildesheim-Zürich-New York, Olms-Weidmann (coll. Alpha-Omega, Reihe A, CCV), 565 p.

KRIER J.

1980 : « Zu den Anfängen der römischen Besiedlung auf "Pétzel" bei Dalheim », *PSH*, 94, p. 139-194.

1984 : « Graffiti », in RHEINISCHES LANDESMUSEUM TRIER (DIR.), *Trier, Augustusstadt der Treverer: Stadt und Land in vor- und frühromischer Zeit*, Catalogue d'exposition, Rheinisches Landesmuseum, Trèves, 4 mai-10 nov. 1984, Mainz, Philipp von Zabern, p. 275.

1992a : « Neue Zeugnisse der Götterverehrung aus dem römischen Vicus Dalheim », *Hémecht*, 44, p. 55-82.

1992b : « Le théâtre gallo-romain découvert en 1985 à Dalheim (Grand-Duché de Luxembourg) », in LANDES C. (DIR.), *Le Théâtre antique et ses spectacles, Actes du colloque tenu au Musée archéologique Henri-Prades de Lattes, 27-30 avril 1989*, Lattes, Musée archéologique Henri-Prades (coll. Spectacula, II), p. 121-131.

2004 : « Räucherkelch mit Weiheinschrift », in REUTER M., SCHOLZ M. (DIR.), *Geritzt und Entziffert. Schriftzeugnisse der römischen Informationsgesellschaft*, Stuttgart, Konrad Theiss (coll. Schriften des Limesmuseums Aalen, 57), p. 66-67.

2005 : « Das Thermengebäude des römischen

Vicus in Dalheim ? », *Musée Info, Bulletin d'information du Musée national d'histoire et d'art*, 18, p. 61-63.

2009 : « Die Ausgrabungen auf dem Gelände der römischen Palastvilla von Bartringen-„Burmicht“ », in KREMER G. (DIR.), *Das Frühkaiserzeitliche Mausoleum von Bartringen (Luxemburg)*, Luxembourg, MNHA (coll. Dossiers d'archéologie du MNHA, XII), p. 13-30.

2010 : *Le Vicus gallo-romain de Dalheim*, Luxembourg, MNHA, 45 p.

KRIER J., WAGNER R.

1985a : « Das römische Theater in Dalheim (Vorbereitung) », *Hémecht*, 37, p. 587-614.

1985b : « Das Theater des römischen Vicus in Dalheim (Luxemburg) », *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 15, p. 481-495.

LEUKEL H.-J.

1995 : *Römische Bleiplomben aus Trierer Funden*, Trier, Petermannchen-Verlag (coll. Wissenschaftliche Reihe der Trierer Münzfreunde e.V., 3), 242 p.

LE ROUX P.

1972 : « Recherches sur les centurions de la Legio VII Gemina », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 8, p. 89-159.

1997 : « Armées, rhétorique et politique dans l'Empire gallo-romain : à propos de l'inscription d'Augsbourg », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 115, p. 281-290.

METZLER J., ZIMMER J.

1978 : « Beiträge zur Archäologie von Dalheim », *Hémecht*, 30, p. 351-382.

MIRON A. V. B., MIRON A.

2008 : *Le Trésor des Barbares : un butin englouti dans le Rhin*, Album d'illustration de l'exposition, Musée d'histoire du Palatinat de Spire, Parc archéologique européen de Bliesbruck-Rheinheim, 7 juin-26 oct. 2008, Sarreguemines, Conseil général de la Moselle, 46 p.

OELSCHLÄGEL C.

2006 : *Die Tierknochen aus dem Tempelbezirk des römischen Vicus in Dalheim (Luxemburg)*, Luxembourg, MNHA (coll. Dossiers d'archéologie du MNHA, VIII), 422 p.

OLDENSTEIN-PFERDEHIRT B.

1984 : « Die Geschichte der Legio VIII Augusta », *Jahrbuch des römisch-germanischen Zentralmuseums*, 31, p. 397-433.

PARLASCA K.

1961 : « Die Tyche von Antiochia und das

sitzende Mädchen im Konservatorenpalast », *Jahrbuch des römisch-germanischen Zentralmuseums*, 8, p. 84-95.

PÖSCHE H.

2010 : « Neue Grabungen in den Thermen des Vicus Ricciacus », *Empreintes, Annuaire du Musée national d'histoire et d'art de Luxembourg*, 3, p. 40-47.

RAEPSAET-CHARLIER M.-T.

1993 : *Diis deabusque sacrum : formulaire votif et datation dans les Trois Gaules et les Deux Germanies*, Paris, De Boccard, 94 p.

1995 : « Aspects de l'onomastique en Gaule Belgique », *Cahiers du Centre Gustave-Glotz*, 6, p. 207-226.

2001 : « Caractéristiques et particularités de l'onomastique trévire », in DONDIN-PAYRE M., RAEPSAET-CHARLIER M.-T. (DIR.), *Noms, identités culturelles et romanisation sous le Haut-Empire*, Bruxelles, Le Livre Timpermann, p. 343-398.

2002 : « Deux dédicaces religieuses d'Arlon (ILB, 64 et ILB², 65) et le culte public des Trévires », *L'Antiquité classique*, 71, p. 103-120.

REUTER M.

2007 : « Das Ende des raetischen Limes im Jahr 254 n.Chr. », *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, 72, p. 77-149.

2009 : « Rückzug hinter Rhein und Donau : die Fallbeispiele Raetien und Obergermanien », in VARUSSCHLACHT IM OSNABRÜCKER LAND GMBH KALKRIESE (DIR.), *2000 Jahre Varusschlacht, Konflikt*, Catalogue d'exposition, Musée GmbH et le parc Kalkriese, 15 mai 2009-10 janv. 2010, Stuttgart, Konrad Theiss, p. 220-227 et notes p. 413-414.

RICHER O.

2004 : *Centuriones ad Rhenum : les centurions légionnaires des armées romaines du Rhin*, Paris, De Boccard (coll. *Gallia romana*, VI), 773 p.

RINK E.

1950a : « Gestempelte Sigillata aus Luxemburg », *PSH*, 71, p. 227-245.

1950b : « Töpferstempel belgischer Keramik aus Luxemburg », *PSH*, 71, p. 247-256.

1952 : « Ricciacus/Dalheim », *T'Hémecht*, 5, (4), p. 54-67.

1955 : « Alexander Wiltheim und das Lager von Dalheim », *T'Hémecht*, 8, p. 63-180.

SCHEID J.

1991 : « Sanctuaires et territoire dans la Colonia Augusta Treverorum », in BRUNAU J.-L. (DIR.), *Les Sanctuaires celtiques et leurs rapports avec le monde méditerranéen, Actes*

du colloque de Saint-Riquier, 8-11 nov. 1990, Paris, Errance (coll. *Dossiers de Protohistoire*, 3), p. 42-57.

1995 : « Der Tempelbezirk im Altbachtal zu Trier: ein "Nationalheiligtum" ? », in METZLER J., MILLET M., ROYMANS N., SLOFSTRA J. (DIR.), *Integration in the Early Roman West: the Role of Culture and Ideology, Papers arising from the International Conference at the Titelberg (Luxembourg), 12-13 nov. 1993*, Luxembourg, MNHA (coll. *Dossiers d'archéologie du MNHA*, IV), p. 101-110.

1999 : « Aspects religieux de la municipalisation : quelques réflexions générales », in DONDIN-PAYRE M., RAEPSAET-CHARLIER M.-T. (DIR.), *Cités, municipes, colonies : les processus de municipalisation en Gaule et en Germanie sous le Haut-Empire romain*, Paris, Publications de la Sorbonne, p. 381-423.

2006 : « Réflexions sur le Mars trévire », in BROUQUIER-REDDÉ V., BERTRAND E., CHARDENOUX M.-B., GRUEL K., L'HUILLIER M.-C. (DIR.), *Mars en Occident, Actes du colloque international « Autour d'Allonnes (Sarthe), les sanctuaires de Mars en Occident »*, Le Mans, 4-6 juin 2003, Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. *Archéologie et Culture*), p. 35-44.

SCHNITZLER B., KUHNLE G. (DIR.)

2010 : *Strasbourg-Argentorate : un camp légionnaire sur le Rhin (du I^{er} au IV^e siècle apr. J.-C.)*, Catalogue d'exposition, Musée archéologique de la ville de Strasbourg, 15 oct. 2010-31 août 2011, Strasbourg, Musées de la ville de Strasbourg (coll. *Fouilles récentes en Alsace*, 8), 152 p.

SCHOELLEN A.

1990 : « Un groupe au dieu-cavalier mal connu de Dalheim », *Hémecht*, 42, p. 117-124.

SCHOLZ M.

2009 : « Die spätantike Besiedlung der östlichen Schwäbischen Alb », in BIEL J., HEILIGMANN J., KRAUSSE D. (DIR.), *Landesarchäologie, Festschrift für Dieter Planck zum 65. Geburtstag*, Stuttgart, Konrad Theiss (coll. *Forschungen und Berichte zur vor- und frühgeschichte in Baden-Württemberg*, 100), p. 469-501.

SCHULZ R., KRECKEL T.

2004 : « Versteckt - Vergessen - Geröstet: der Ofenschatzfund aus Rheinzabern, Kreis Germersheim », in LANDESAMT FÜR DENKMALPFLEGE RHEINLAND-PFALZ, ABTEILUNG ARCHÄOLOGISCHE DENKMALPFLEGE (ED.), *Archäologie in Rheinland-Pfalz 2003*, Mainz, Philipp von Zabern, p. 53-55.

SCHWINDEN L.

1992 : « Eine Bleitafel mit magischen Zeichen aus dem römischen Vicus in Dalheim », *Hémecht*, 44, p. 83-100.

2008 : « Neue Trierer Inschrift für die Mater Deum Magna: ein Haruspex im Kult der Kybele », *Mainzer Archäologische Zeitschrift*, 7, p. 51-66.

TURCAN R.

1983 : « Gallien et la Gaule : signification politique et sociale d'une série monétaire », in CENTRE D'ÉTUDES ROMAINES ET GALLO-ROMAINES (ÉD.), *La Patrie gauloise d'Agrippa au VI^e siècle, Actes du colloque de Lyon, 1981*, Lyon, L'Hermès et Paris, Les Belles Lettres (coll. *Publications de l'Université Jean-Moulin*, 3), p. 71-87.

VANNÉRUS J.

1928 : « Ricciacus et Caranusca », *PSH*, 62, p. 3-31.

1930 : « Ricciacus et Caranusca : notice complémentaire », *PSH*, 64, p. 1-36.

VAN WERVEKE N.

1899 : « Dalheim », *L'Indépendance luxembourgeoise*, 28-29 avril, 4-5, 8-9, 12, 16-17 mai, 19 mai, s. p.

1909 : *Kurze Geschichte des Luxemburger Landes mit besonderer Berücksichtigung der Kulturgeschichte*, Luxembourg, P. Worré-Mertens, 359 p.

WEILLER R.

1980 : « Intailles antiques découvertes au Grand-Duché de Luxembourg I », *PSH*, 94, p. 197-262.

1994 : « Tessères gallo-romaines en plomb de Dalheim-“Pétzel” (site du vicus “Ricciaco” de la Table de Peutinger) », *Revue belge de numismatique*, 140, p. 19-23.

1997 : « Intailles antiques découvertes au Grand-Duché de Luxembourg III », *Hémecht*, 49, p. 95-108.

2000 : « Tessères gallo-romaines en plomb, précurseurs des jetons modernes », *Hémecht*, 52, p. 175-186.

WEISGERBER G.

1975 : *Das Pilgerheiligtum des Apollo und der Sirona von Hochscheid im Hunsrück*, Bonn, Rudolf Habelt, 204 p., 88 pl.

WIGHTMAN E. M.

1985 : *Gallia Belgica*, London, B. T. Batsford Ltd., 386 p.

WILHELM E.

1974 : *Pierres sculptées et inscriptions de l'époque romaine*, Catalogue des collections, Musée national d'histoire et d'art de Luxembourg, 1974, Luxembourg, MNHA, 160 p.